

Quatre sermons
préparés par Mario Veilleux
sur le thème de
"L'irréprochable Providence de Dieu"
suivis d'un message intitulé
"Comment Dieu peut-il permettre cela?"
écrit par Wilhelm Busch

Mario Veilleux

2005

Table des matières

L'irréprochable Providence de Dieu #1. (Genèse 37:23-28 / 39:1,7-20 / 41:37-44 / 45:8 / 50:20)	1
L'irréprochable Providence de Dieu #2. (Psaume 18:31-33 / Jean 6:40 / Romains 6:23 / 8:28-29)	9
L'irréprochable Providence de Dieu #3. (Proverbes 3:5-6 / Matthieu 6:19 à 34)	17
L'irréprochable Providence de Dieu #4. (Romains 11:33-36 / 2 Corinthiens 12:1-10)	24
Comment Dieu peut-il permettre cela? - Wilhelm Busch	32

L'irréprochable Providence de Dieu #1

(Genèse 37:23-28 / 39:1,7-20 / 41:37-44 / 45:8 / 50:20)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 23 janvier 2005)

Mardi matin, quelqu'un me téléphone. Cette personne n'avait pas dormi de la nuit. Elle était découragée. Elle me dit: "Je prie, et ça ne donne rien. Le problème ne se règle pas. Dieu n'agit pas. Il ne fait rien. Je suis découragé!"

Vous avez déjà passé par là? Vous avez déjà vécu une situation semblable? Probablement. Soyons honnêtes! Il nous arrive tous à un moment ou l'autre de vivre ce qu'on pourrait appeler une crise de foi. Soyons honnêtes, et avouons qu'il nous arrive d'être mécontents de notre sort et même parfois d'être révoltés contre la vie; ou en tous cas dominés par un sentiment d'amertume face à certaines circonstances pénibles. Oui, c'est vrai, nous sommes par moments de nos vies habités par des murmures, des protestations, des impatiences, en un mot un refus d'accepter l'ordre des choses tel qu'il se présente.

"Je prie, et ça ne donne rien. Le problème ne se règle pas. Dieu n'agit pas. Il ne fait rien. Je suis découragé!"

Il faut se poser la question: Mais qu'est-ce que nous faisons, à ce moment-là, de la Providence divine, de cette Providence que nous confessons croire? Qu'en faisons-nous? Est-ce que nous l'oublions? Ou bien est-ce que nous ne comptons plus sur elle? Est-ce que nous n'attendons plus d'elle d'aide pratique et efficace? Si nous y croyons vraiment, est-ce que nous ne devrions pas nous comporter autrement que nous le faisons? Si nous avons une foi solide en la paternelle Providence de Dieu, est-ce que toutes nos amertumes ne se dissiperaient pas et est-ce que nos plaintes ne seraient pas bien moins nombreuses? Ce sont de bonnes questions à se poser.

Nous commençons ce matin une série de quelques messages sur le thème suivant: "L'irréprochable Providence de Dieu." "L'irréprochable Providence de Dieu."

Pour être sûrs qu'on se comprend bien dès le départ, voici la définition de la Providence de Dieu telle que nous la trouvons dans notre confession de foi: La Providence de Dieu est la force toute-puissante et partout présente de Dieu par laquelle il maintient et conduit, comme par la main, le ciel et la terre avec toutes les créatures, de sorte que les herbes et les plantes, la pluie et la sécheresse, les années de fertilité et celles de stérilité, le manger et le boire, la santé et la maladie, la richesse et la pauvreté, bref toutes choses ne nous viennent pas du hasard mais de sa main paternelle. (Catéchisme de Heidelberg #27)

Je dois faire une autre mise au point aussi: Comprenez-moi bien: aucune personne sérieuse ne va qualifier d'imaginaires les duretés de la vie. Ce n'est pas d'hier que les chrétiens appellent la terre "une vallée de larmes". C'est vrai que l'humanité souffre sans répit depuis la Chute de l'homme. Alors quand une personne qui souffre expose sa détresse, il n'est pas question de dire à la sauvette qu'il n'y a rien là, que tout va bien, qu'elle se plaint sans aucune raison, et il n'est pas question de l'inonder de reproches. On se comprend là-dessus.

Mais ceci étant dit, il ne faut pas non plus oublier la Providence de Dieu. Est-ce que toutes nos inquiétudes, tous nos abattements, tous nos murmures sont pleinement justifiés si nous croyons fermement à la Providence de Dieu?

Des questions montent en nous: Comment l'action de la Providence de Dieu peut-elle se concilier avec les difficultés qui me rongent, avec les luttes quotidiennes, avec les déceptions, avec les échecs et les brouillards de ma vie de chaque jour? "Si Dieu est bon, demandent certains chrétiens découragés, comment peut-il permettre le mal, la souffrance et les injustices dans ma vie? S'il est tout-puissant, pourquoi laisse-t-il le monde aller à la dérive? Où sa Providence apparaît-elle? Je prie, et ça ne donne rien. Le problème ne se règle pas. Dieu n'agit pas. Il ne fait rien. Je suis découragé!"

Quand des points d'interrogations nous tombent dessus comme des milliers de flocons de neige, c'est très important et utile de se rappeler, même si nous pensons bien les connaître, les bonnes vieilles et toujours consolantes vérités chrétiennes. Ces vérités répondent avec surabondance à toutes les anxiétés. Elles remplissent d'espérance et de joie. Elles nous reposent.

Parmi ces vérités, il y a les suivantes: Dieu existe; Dieu connaît le passé, le présent et l'avenir; Dieu peut tout; Dieu est souverainement bon; Dieu nous aime; Dieu est notre Père. Ces vérités-là, elles sont sûres et certaines, et elles ne sont même pas sujet à discussion pour un chrétien.

En réalité, si nous disons croire à la Providence, mais que nous la jugeons démentie par les faits, c'est que nous ne la connaissons pas correctement. Et notre ignorance multiplie les mystères dont nous nous émouvons. Quand la vie quotidienne semble nier la réalité de la Providence ou contredire la bonté de Dieu, il nous suffit de revenir à la simple vérité chrétienne. Les difficultés, les obscurités qui semblent les plus redoutables sont mises à mort par la foi en la Providence de Dieu; elles s'évanouissent.

Nous avons besoin de frapper et de refrapper à la même place, comme sur ces clous aigus qui s'enfoncent, la vérité dans notre souvenir; c'est toujours le meilleur procédé pour convaincre nos esprits récalcitrants et pour venir à bout des illusions tenaces.

La Parole de Dieu nous garantit que la divine Providence se montre toujours irréprochable à notre égard. Elle ne mérite aucun reproche. Il n'y a aucun défaut en elle. Sa perfection infinie la maintient au-dessus de toutes les critiques des hommes.

Par cette vérité, le Seigneur tout bon veut nous apaiser au milieu de nos angoisses quotidiennes; il veut nous apprendre la patience consentie de bon coeur; il veut nous remplir de cette belle et chaude sécurité qui faisait dire à David: "L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien" (Psaume 23:1). Le Seigneur veut nous apprendre à aimer sans partage toutes les volontés divines, même celles contre lesquelles se brise ou s'irrite notre volonté désemparée. Il désire nous apprendre à aimer ce qu'il veut, tout ce qu'il veut; dans la vallée de larmes, la bonne main bienfaisante de sa Providence est là; elle nous fait entrer dans une paix mystérieuse que les choses de la terre ne peuvent ni nous donner, ni nous voler.

Dieu emploie sa Providence à ordonner chacune des circonstances de notre vie et à nous conduire au milieu d'elles, en ayant comme objectif nos intérêts véritables. Comme dit Hébreux 12:10, il fait tout pour notre véritable intérêt. Notre véritable intérêt. Si nous avons assez de foi pour embrasser cette doctrine de tout notre être, c'est certain que nous allons subir les contrariétés de la vie, même celles qui sont les plus déconcertantes, sans murmures.

Mais voyez-vous, dans notre coeur, ça ne nous semble pas tout le temps aussi simple que ça. Cette logique trop facile ne semble pas cadrer avec les faits dont nous sommes témoins, ou victimes.

Mais il nous faut absolument prendre comme postulat essentiel, comme axiome de base, comme principe clé que la divine Providence s'exerce toujours pour notre bien, quoi qu'il advienne dans la réalité et quoi qu'il en paraisse. La Providence nous est constamment bienfaisante. C'est la vérité d'où il nous faut partir. C'est la vérité rayonnante qu'il nous faut tenir pour assurée. La divine Providence s'exerce toujours pour notre bien, quoi qu'il advienne dans la réalité et quoi qu'il en paraisse. La Providence nous est constamment bienfaisante. "Toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu", écrit l'apôtre Paul (Romains 8:28).

En théorie, la Providence divine, c'est une vérité indiscutable pour les chrétiens. Comment ça se fait que nous la remettons si souvent en question? Certains répondent: "C'est parce que nous sommes contraints de le faire par la désolante évidence des faits." Autrement dit: "Dans la vie pratique, nous voyons bien que ce qui nous arrive n'est pas toujours pour notre bien!" Nous voyons bien! Sommes-nous plus sages que Dieu?

Quand nous disons des choses comme ça, notre croyance doctrinale ne l'emporte pas sur nos impressions. Et ce n'est pas bon. Parce qu'un chrétien doit marcher par la foi, et non pas par la vue (2 Corinthiens 5:7). Pourquoi notre foi ne résiste-t-elle pas, comme elle le devrait, aux apparences? La raison est la suivante, et ceci est très important: c'est parce que nous avons plus foi en l'excellence de nos désirs qu'en la sagesse de Dieu! Ça peut sembler dur, mais c'est à cette conclusion qu'il faut arriver. Nous avons plus foi en l'excellence de nos désirs qu'en la sagesse de Dieu. Ça veut dire que nous sommes pleinement convaincus qu'il existe une parfaite coïncidence entre nos désirs et nos intérêts. Si on nous demandait de tracer la ligne idéale de nos désirs, puis ensuite celle de nos intérêts, nous ferions passer les deux lignes exactement par les mêmes points, pour aboutir aux mêmes objets. Pour nous, nous croyons que le bonheur se trouve dans la jeunesse, la santé, la richesse, le succès; le Seigneur peut voir les choses autrement!

Nous autres, nous avons tendance à penser que dès que quelque chose allume un désir en nous, ce désir est bon, aimable, avantageux et salutaire. Mais la vérité, c'est que tous nos désirs ne sont pas bons, aimables, avantageux et salutaires. Autrement dit, tous nos désirs ne sont pas dans notre intérêt.

Comme nous ne sommes pas infailibles dans nos jugements et dans nos prévisions, nous pouvons nous tromper sur ce qui est notre véritable intérêt. Et nous nous trompons souvent! En réalité, les deux lignes, loin de se confondre, peuvent former à notre insu un angle plus ou moins largement ouvert!

Ça veut dire que ça va arriver que la Providence de Dieu, fidèle à sa loi bienfaisante, va nous mener par des voies qui nous paraissent s'éloigner de nos intérêts. Et parce que nous pensons que nos désirs s'harmonisent toujours avec notre intérêt véritable, nous ne comprenons plus, nous accusons Dieu de rester sourd à nos prières, etc...

C'est comme ça, en résumé, que se fausse dans notre compréhension déficiente l'action de la Providence. Et c'est ce qui explique nos murmures, nos mécontentements, nos révoltes.

Dans la vie quotidienne, c'est par exemple une personne malade qui aspire à recouvrer la santé, un homme contraint à la ruine, un fidèle qui soupire après la fin d'une épreuve. Tous, ils sont convaincus de ne pas se tromper: à leurs yeux, la ligne de leurs désirs coïncide parfaitement avec la ligne de leurs intérêts. Ils ne doutent pas une seconde de la sagesse de leur désir. Ils jurent que la seule et unique chose qui pourrait leur apporter le bonheur immédiat, c'est la guérison, la richesse ou le succès. Mais le Dieu tout sage sait ce qui est le mieux pour nous.

Nous nous comportons souvent comme des enfants qui demandent à leur père de leur prêter un objet dangereux. Un bon père n'hésite pas un instant sur son devoir: la réponse est non. Malgré l'insistance de ses enfants, malgré leur conviction de ne courir aucun danger, malgré toutes leurs promesses d'être prudents, le père dit non. Il ne se laisse pas ébranler par leurs demandes. Ce père va consentir à être mal compris de ses enfants qu'il aime ardemment. Il va s'entendre accuser par eux de dureté et même à leur causer de la peine. Ce qu'il voudrait transmettre à ses enfants, c'est: "Faites-moi donc confiance, c'est pour votre véritable bien que je vous refuse ce que vous demandez." Les enfants vont juger leur père sévère et sans bonté? La vérité, c'est que ce père est bon et aimant. Ces enfants se croient dans le vrai; mais qui est dans le vrai? C'est le père, pas les enfants.

Cette comparaison familière nous permet d'entrevoir quelque chose de la Providence paternelle de Dieu, lorsqu'il refuse d'exaucer à notre goût certaines de nos prières brûlantes. Est-ce que Dieu serait encore sage et bon, si, pour réjouir ses enfants d'une joie passagère, il les poussait lui-même sur une voie où il sait de certitude qu'ils vont y trouver tôt ou tard le malheur? Dieu deviendrait un malfaiteur s'il cédait à toutes nos demandes par faiblesse ou par complaisance. Heureusement pour nous, il est plus sage que ça!

Le tourment qui déchire le fond de certaines consciences chrétiennes, c'est que le Dieu tout-puissant semble immobile et silencieux. Il ne veut pas accorder à ses enfants qui le prient un bonheur sans dommage. Il refuse d'exaucer certains désirs honnêtes, sans qu'on puisse ni s'expliquer, ni justifier les raisons de son refus. Il pourrait nous délivrer tout de suite de toutes nos adversités, mais il ne le fait pas. Il semble impassible. D'où aigreur, murmures et révoltes, tôt ou tard.

Comment sortir de ce cercle mortel? Il y a une seule issue: croire que la Providence de Dieu s'exerce toujours pour notre bien, quoi qu'il advienne dans la réalité et quoi qu'il en paraisse. La Providence nous est constamment bienfaitante. "Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu" (Romains 8:28).

Dieu, qui regarde bien plus loin que nos courtes années rapides, jusque dans l'éternité où doit se fixer notre bonheur, peut permettre l'épreuve en prévision du bien plus ou moins éloigné qu'elle fera éclore.

Pensons à l'histoire de Joseph, le fils de Jacob. Joseph passe par une série de malheurs, tous humainement injustes, cruels, où d'autres auraient probablement trouvé sujet de maudire plus d'une fois la Providence. Vers l'âge de dix-sept ans, ses frères se débarrassent de lui en le jetant dans un puits, et ensuite en le vendant à des marchands d'esclaves étrangers. Terrible épreuve pour la foi de ce jeune homme Joseph! Il est seul, enchaîné, entraîné loin des siens, sans laisser de traces, inconnu de tous. Il a dû s'en poser des questions pendant les interminables journées de marche à travers le désert! "Qu'est-ce que j'ai fait à Dieu pour mériter un tel châtiment?" Rendu en Égypte, Joseph est victime de la criminelle femme de Potiphar. Sur une calomnie qui salit son honneur, Joseph est jeté en prison pour quelques années. Injustice flagrante! Comment Dieu peut-il permettre que le mal triomphe de la sorte? Où est-il? Comment demeure-t-il impassible devant cette accumulation de malheurs? Joseph semble oublié du Seigneur. Combien d'heures sombres il a dû vivre dans cette prison! Est-ce qu'il a renié Dieu, est-ce qu'il s'est découragé au point de blasphémer la Providence? Non.

Dès le début, Dieu savait très bien ce qu'il faisait, Il savait où tendait la chaîne des "infortunes" de son enfant. Il laissait les anneaux douloureux se souder aux anneaux parce que, à travers les méchancetés des hommes, il voyait déjà la fin heureuse jusqu'où l'épreuve devait se dérouler. Dieu voit toujours plus loin que nous, heureusement!

Et voici qu'un beau jour, par des circonstances que personne n'aurait pu imaginer, Joseph devient le favori du Pharaon d'Égypte. Lors d'une terrible famine, la famille entière de Joseph doit venir en Égypte chercher du secours. La Providence les rassemble tous. Les frères de Joseph regrettent ce qu'ils lui ont fait. Joseph, qui depuis longtemps adore les oeuvres de la Providence, juge le passé de la façon suivante, il dit à ses frères: **"Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu... Vous aviez formé le projet de me faire du mal, Dieu l'a transformé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui et pour sauver la vie d'un peuple nombreux"** (Genèse 45:8 / 50:20).

Est-ce que c'était toujours facile pour Joseph et est-ce que Joseph a toujours laissé couler les choses en souriant pendant toutes ces années? Probablement que non. Il a sans doute vécu des jours bien sombres. Mais voyez-vous, exactement comme nous, Joseph avait devant lui l'alternative suivante: ou bien évaluer sa

situation d'après les données humaines et s'abandonner au désespoir le plus profond; ou bien choisir de faire absolument confiance à Dieu, en se répétant la magnifique parole du Psaume 23:1: "L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien."

Avoir confiance en Dieu, ça veut dire nous fier à lui, le laisser faire ce qu'il juge bon pour nous, lui sacrifier nos certitudes; admettre, le cas échéant, que nous nous trompons, en dépit de ce qui nous paraît fulgurant d'évidence.

Sans une telle confiance, le chrétien sera aussi fragile que la maison bâtie sur le sable, lorsque s'élève la tempête. Ses espoirs s'écrouleront. Il ne restera plus qu'un chrétien désabusé, mécontent et farouche, qui regarde la ruine de ses belles certitudes; un chrétien ébranlé dans sa foi, qui commence maintenant à douter de Dieu, et qui décidera bientôt de renoncer à la prière.

Mais s'il fait confiance à Dieu, le chrétien saura subir les retards sans impatience et supporter les déceptions sans révolte. Sa foi en la toujours bonne Providence de Dieu l'apaisera. Il se répétera sans fin: "L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien." Amen!

Pour pousser plus loin la réflexion et la mise en pratique: quelques questions

* Lecture: Psaume 23

* Qu'est-ce que la Providence de Dieu? Y croyez-vous? En pratique aussi? Quelle est la preuve que vous y croyez?

* Lecture: Ésaïe 40:27-31

* Quelqu'un vous dit: "Je prie, et ça ne donne rien. Dieu n'agit pas. Il ne fait rien. Je suis découragé!" Comment l'encouragez-vous?

* Lecture: Psaume 18:31-33

* Qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que la Providence de Dieu est toujours irréprochable?

* Lecture: 2 Corinthiens 5:7

* Méditons: "Nous avons plus foi en l'excellence de nos désirs qu'en la sagesse de Dieu. Nous sommes pleinement convaincus qu'il existe une parfaite coïncidence entre nos désirs et nos intérêts." Comment corriger cette erreur que nous faisons?

* Lecture: Romains 8:28

* Que faire quand Dieu nous mène par des voies qui semblent nous éloigner de notre véritable intérêt?

* Lecture: Genèse 37:23-28 / 45:8

* Nous sommes toujours devant ce choix: ou bien évaluer sa situation d'après les données humaines et s'abandonner au désespoir le plus profond; ou bien choisir de faire absolument confiance à Dieu. Priez ardemment le Seigneur qu'il vous aide à toujours faire le bon choix!

L'irréprochable Providence de Dieu #2

(Psaume 18:31-33 / Jean 6:40 / Romains 6:23 / 8:28-29)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 30 janvier 2005)

Il y a plusieurs années, suite à la mort d'un proche ami, un chrétien voulait écrire un texte dans une revue dont j'étais responsable. Son texte était très, très dur contre Dieu, et j'ai décidé de refuser de mettre ce texte dans la revue en lui expliquant pourquoi. Une correspondance a commencé entre lui et moi, et il n'a jamais voulu accepter ma compréhension des choses. Qui sommes-nous donc pour faire des reproches à Dieu?

Reprocher à Dieu d'agir injustement ou imprudemment est une tentation démoniaque qui remonte au jardin d'Éden. Le diable cherche constamment à nous faire croire que les voies de Dieu laissent à désirer et sont injustes. Personnellement, je frémis en pensant à tous ces conseillers chrétiens modernes qui encouragent et exhortent leurs clients à déverser leurs critiques, leur colère et leurs reproches sur Dieu.

La vérité, c'est que Dieu est irréprochable. Le Psaume 18, dans l'extrait que nous avons lu, dit: **"Les voies de Dieu sont parfaites."** (cité aussi en 2 Samuel 22:31) Nous poursuivons ce matin une série de sermons sur le thème de l'irréprochable Providence de Dieu.

Dimanche passé, nous avons vu ensemble que la divine Providence s'exerce toujours pour notre bien, quoi qu'il advienne dans la réalité et quoi qu'il en paraisse. La Providence nous est constamment bienfaitante. C'est la vérité rayonnante d'où il nous faut partir et qu'il nous faut tenir pour assurée. La Parole de Dieu nous garantit que la divine Providence se montre toujours irréprochable à notre égard. Elle ne mérite aucun reproche. Il n'y a aucun défaut en elle. Sa perfection infinie la maintient au-dessus de toutes les critiques des hommes.

Nous avons vu ensemble que la Providence de Dieu oeuvre dans notre vie pour notre véritable intérêt. Notre véritable intérêt. Alors, il faut se demander: selon l'infaillible vérité de Dieu, où réside notre véritable intérêt? Où est notre intérêt supérieur? C'est impossible de comprendre vraiment la Providence de Dieu si nous ne saisissons pas que notre véritable intérêt, c'est d'avoir la vie éternelle. Et que la volonté souveraine de Dieu, c'est de nous donner la vie éternelle. Cette volonté souveraine détermine tout et explique tout ce qui nous arrive. C'est cette volonté souveraine de nous donner la vie éternelle qui règle toutes les oeuvres de la grâce et qui inspire tous les mouvements de la Providence. C'est le large courant de cette

volonté souveraine qui nous porte. C'est cette volonté souveraine de nous sauver qui est la clé de notre histoire, notre histoire dans laquelle Dieu intervient pour nous pousser et nous redresser sans cesse vers le but suprême de la vie éternelle.

Écoutez bien Jésus! Il a dit: **"Voici la volonté de mon Père: que quiconque croit au Fils de Dieu ait la vie éternelle"** (Jean 6:40). **"Le don gratuit de Dieu, écrit l'apôtre Paul, c'est la vie éternelle"** (Romains 6:23). Le but de notre destinée chrétienne, c'est la vie éternelle. Le Seigneur tout sage nous fait passer par la seule route qui va nous conduire à la bonne destination. Sur notre route se trouvent toutes sortes d'obstacles, les péripéties de la vie, des tentations et des dangers, nos erreurs et nos fautes, des joies et des peines. Toute l'action de la Providence consiste à nous maintenir inlassablement dans la direction de l'incomparable but: la vie éternelle. Selon les circonstances que nous traversons, la Providence oeuvre de diverses manières. Tantôt elle nous préserve d'un danger matériel, tantôt elle permet une souffrance, tantôt elle nous guérit d'une maladie, tantôt elle fait prospérer nos affaires, tantôt elle nous engage dans une épreuve, tantôt elle remonte notre courage, tantôt elle illumine notre coeur. Quoi que ce soit qu'elle fasse, elle tend toujours au même grand but: nous donner la vie éternelle. C'est ce grand dessein d'amour qui nous porte. C'est notre véritable intérêt.

C'est très important d'avoir toujours cette vérité à l'esprit parce que sinon, nous allons rapetisser l'ampleur du plan divin. L'action providentielle est régie par une merveilleuse unité, et non pas par une multitude de grâces indépendantes qui vont dans tous les sens. Quel est le but invariable de Dieu? Nous donner la vie éternelle. Que vise sa Providence? Nous faire atteindre le but, qui est la vie éternelle.

Ça veut dire que Dieu n'est pas un pourvoyeur de mes petits intérêts actuels purement temporels et égoïstes; il n'est pas celui qui doit remplir tous mes désirs et exaucer tous mes caprices ici maintenant. Pour certaines personnes, on dirait que Dieu ne sert guère à autre chose. Donc, ces gens-là le prient, mais pour que leur vie terrestre se déroule selon un plan bien défini, à savoir exempte de tout ennui et remplie seulement d'agréments. Ils prient en égoïstes, sans jamais se quitter des yeux, en restant collés à leur propre nombril. Des bénédictions temporelles immédiates, c'est tout ce qu'ils veulent. Avouons que la tentation est forte pour chacun de nous d'entrer dans ce club des "bénis-moi, bénis-moi, donne-moi, donne-moi". Il y a une place pour demander au Seigneur de nous bénir et de nous donner, mais s'il n'y a que ça, et jamais les trois premières requêtes du Notre Père, alors notre vie de prière est déséquilibrée.

Quand on voit les choses de cette façon, nous percevons Dieu comme étant un instrument empressé qui arrange et déränge toutes les choses d'ici-bas au gré de nos désirs; il serait un instrument qui n'a pas le droit de refuser d'agir selon notre volonté. C'est de cette pensée que surgissent les prières qui prennent un accent de mise en demeure, d'ultimatum. Et c'est de cette pensée que naissent les murmures, les indignations contre Dieu, les ruptures avec Dieu parce qu'on dit qu'on a prié en vain.

Comment est-ce que nous nous représentons l'action de la Providence de Dieu? Pour certains, la Providence divine se diviserait en une multitude de petites interventions dans l'ordre des choses visibles pour seconder nos désirs sans grandeur. Toute l'action de la Providence n'aboutirait qu'à nous guérir d'une maladie, à alléger nos infirmités naturelles, à nous préserver de la misère, à nous procurer du bien-être, à faire prospérer nos petites entreprises, et le plus souvent à corriger instantanément les conséquences humaines de nos fautes, de nos erreurs ou de nos imprudences. Dieu se plierait ainsi au service de notre égoïsme, en exerçant une Providence courte, variable et humaine comme nos désirs.

Nous avons un grand besoin de nous dépouiller de ces idées égoïstes et erronées. Nous avons besoin d'élargir notre vision, et d'élever nos yeux au-dessus de nous-mêmes. De la bonne main divine ouverte sur nous, regardons tomber non pas de chétives grâces fragmentées dont nous déterminons nous-mêmes la mesure et la nature, mais un don qui embrasse tous les autres, un don magnifique: la vie éternelle.

Une merveilleuse et immuable unité préside à la dispensation des bienfaits de Dieu sur ceux qu'il appelle à la vie éternelle. Toute grâce, spirituelle ou temporelle, notoire ou cachée, qui nous vient du Seigneur durant cette vie, appartient au vaste plan que Dieu a conçu: nous acheminer à la vie éternelle. Toute grâce, sous forme de peine ou de joie, d'échec ou de succès, de souffrance ou de bonheur, nous tourne, nous pousse doucement vers l'unique nécessaire. La Providence divine, c'est l'orientation de toutes choses vers leurs fins. Et la fin que Dieu nous a décrétée, c'est la vie éternelle.

Dieu n'est pas une girouette désorganisée qui court d'un bord et de l'autre ne sachant plus où donner de la tête, et se dispersant et s'éparpillant dans tous les sens. En faisant tomber sur nous la pluie d'or de ses dons excellents et parfaits (Jacques 1:17), il exerce sa souveraine et sereine Providence d'une façon irréprochable!

Nous devons rejeter la parodie d'une Providence écourtée, hésitante, chétive en ses dons et à peine supérieure à l'homme dans ses allures. La vraie doctrine biblique redonne à notre Bienfaiteur sa majesté divine. Bien-aimés, n'oublions jamais que toutes les actions providentielles convergent vers le don culminant de la vie éternelle; elles nous sont accordées comme moyen de nous y conduire. Comme un sage artisan, le Seigneur choisit les moyens qui s'adaptent le mieux à son oeuvre.

Est-ce que vous tenez compte de cette vérité dans votre vie? Combien nombreux sont ceux qui se dessinent un plan de vie heureuse, sans se demander s'il concorde avec le plan divin! Ils décrètent, eux, que le bonheur ne peut leur arriver que dans telles conditions précises de santé, de fortune ou de carrière. Impuissants à réaliser ces conditions utopiques, ils se rongent de besoins, de soucis et de tristesses. Ils imputent à Dieu leurs déceptions et leurs épreuves; ils devraient plutôt reconnaître leur propre folie, et se repentir de tout ce qu'ils ont désiré et entrepris en dehors de Dieu, ou même contre Dieu.

Le chrétien ne va pas seul dans la vie. Nous ne sommes pas le jouet des choses et des hommes. Notre vie a un sens, une direction qui lui est imprimée par le Chef invisible que nous suivons, lequel sait où et par où il nous mène. Pour nous, pas de hasards, ni de coïncidence, mais le doigt de Dieu est là. Notre vie, heurtée comme toute existence humaine par des coups et des contrecoups, suit sans jamais dévier la ligne que la divine Providence nous a tracée. C'est à notre Dieu qu'appartient le dernier mot. Ça veut dire concrètement que tout ce qui nous arrive ne devrait plus nous contrarier ou nous révolter; mais tout devrait devenir tolérable, salutaire, aimable et sujet de reconnaissance envers notre bon Père céleste. La Bible dit: "Rendez toujours grâces à Dieu pour tout" (Éphésiens 5:20). Nous pouvons faire cela uniquement si nous croyons que la Providence de Dieu est irréprochable.

Quand nous croyons cette magnifique doctrine de l'irréprochable Providence de Dieu, nous regardons la vie avec d'autres yeux, nous prions avec d'autres lèvres et un autre accent, nous acceptons toutes les décisions divines avec un autre coeur. Le grand souffle de la vie éternelle passe déjà dans notre vie terrestre. Nous jugeons désormais tout dans la perspective de l'éternité. Nous commençons à voir les contrariétés de la vie non plus comme des contrariétés, point; mais comme faisant partie des instruments dont Dieu se sert pour accomplir son grand but de nous amener à la vie éternelle! Ça peut faire toute une différence, vous savez! Vos plans sont affectés par la "mauvaise" température? Votre projet est bloqué par une mauvaise décision de quelqu'un? Une personne au travail ou à la maison vous rend la vie difficile? Faites confiance à la Providence divine qui oeuvre à travers toutes ces choses pour votre bien. C'est ce que la Bible dit, dans ce passage très bien connu

mais très peu cru, Romains 8:28: **"Toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein."** Et le verset 29, qui lui n'est pas aussi connu dit, dans le même souffle: **"Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils."** Dieu sait ce qu'il fait; son but est clair et beau et grand. Faisons-lui confiance!

Bon, suite à ce que nous venons de considérer, quelqu'un pourrait demander: "Est-ce que ça veut dire que dorénavant, je vais m'interdire de demander à Dieu quelque grâce temporelle que ce soit?" Non. Dieu nous commande de l'appeler à notre aide, et il écoute paternellement nos demandes et nos désirs. Exposons-lui, pour notre consolation, nos besoins terrestres; mais laissons-lui choisir les moyens d'y parer selon les vues supérieures de sa Providence. Je vais dire les choses autrement, pour être sûr de bien me faire comprendre: Dieu, qui travaille sans cesse en nous pour nous conduire à la vie éternelle, entend-il favorablement les supplications qui ne concernent que les intérêts de cette vie transitoire? Oui, il les entend. Est-ce que c'est contraire à la Providence que de lui présenter toutes nos requêtes? Non, ce n'est pas contraire à la Providence de lui présenter toutes nos requêtes. Prions-le sans cesse, mais laissons-lui choisir les moyens d'arranger les choses selon les vues supérieures de sa Providence.

La Bible nous dit de présenter au Seigneur tous nos besoins, et elle nous parle de la Providence souveraine de Dieu. Ce sont deux affirmations vraies. Elles peuvent nous sembler s'entrechoquer, mais ce n'est pas le cas. Elles ne se contredisent pas. Si elles nous paraissent inconciliables, c'est parce que nous faisons une erreur d'optique. Si nous prions et que nous ne sommes pas exaucés, c'est que, d'une façon ou d'une autre, cette prière ne rentre pas dans le plan de Dieu pour nous, c'est parce que nous n'avons pas dirigé notre prière dans le champ de sa promesse. Notre prière passe à côté de la trajectoire du meilleur dessein de Dieu pour nous. Augustin disait: "Celui qui fait une demande contraire à son salut ne prie pas au nom de Jésus."

Combien de fois, lorsqu'il entend nos prières, le Seigneur pourrait nous répondre comme il a répondu aux fils de Zébédée et à leur naïve mère: "Vous ne vous rendez pas compte de ce que vous me demandez" (Matthieu 20:22). L'apôtre Paul lui-même a dit: "Nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières" (Romains 8:26). Pensons-y un peu: dans certaines de nos prières, nous n'exigeons rien de moins qu'une intervention de Dieu immédiate, qui va tout bouleverser. Dieu devrait remuer tout de suite ciel et terre pour nous satisfaire nous seuls sur-le-champ. Heureusement, Dieu exauce ses enfants, mais sans jamais se départir de son intelligence ni de sa bonté. Parfois, il se voit obligé de décliner nos demandes.

Avouons-le: nous avons prié souvent sans savoir ce que nous disions, en ignorant de quel esprit nous étions animés. Et parce que le Seigneur ne nous exauçait pas, nous nous irritions, nous murmurions. Nous devenions de mauvaise humeur. Nous voulions avoir le droit de véto. Nous laissions monter en nous un esprit chicanier contre Dieu. En fin de compte nous devrions remercier le Seigneur de tout notre coeur de ne pas avoir exaucé certaines prières que nous avons faites et qui étaient en réalité contre notre propre salut. Si tous nos désirs avaient été exaucés, nous serions vite disparus dans le néant de nos contradictions. La Providence de Dieu n'est pas moins miséricordieuse quand elle nous résiste, pour de bonnes raisons.

Oui, nous devrions remercier le Seigneur d'avoir fait la sourde oreille quand nous lui demandions des traitements de faveur et des chemins faciles choisis par notre paresse, alors que son chemin pour nous était tout autre, mais bien plus bénéfique en regard de l'éternité. Nous l'avons supplié, et, plein de miséricorde et de sagesse, il a refusé de nous exaucer. Il a bien fait, parce que nos désirs étaient aveugles. Et ces désirs nous auraient tués. Si le Seigneur avait répondu à certains de nos cris du coeur correspondant à notre propre calendrier de gens pressés et à nos désirs personnels hors contrôle, nous aurions péri. Dieu est sage. Scrutez votre Bible, et vous verrez clairement que le Seigneur a refusé d'exaucer plusieurs prières, parce que ces prières heurtaient son bon plan éternel de salut.

Donc, Dieu nous permet sans aucun doute de l'implorer pour des faveurs temporelles. C'est certain. Le Seigneur nous y autorise. Il nous le commande, même. Dans le Notre Père que Jésus lui-même nous a enseigné, il y a la demande du pain quotidien. Cette requête concerne l'ensemble de nos nécessités matérielles. Étant notre bon Père, Dieu ne peut pas se désintéresser de nos soucis terrestres, si réels et si nombreux. Dieu nous permet aussi, sans aucun doute, d'insister dans nos prières. Si Dieu veut bien se laisser harceler, ce n'est pas pour que nous l'amenions à changer d'avis; mais c'est pour nous donner l'occasion d'éprouver notre propre foi, et de donner à cette foi l'opportunité de démontrer sa persévérance.

Mais rappelons-nous: toute l'action de la Providence consiste à nous maintenir inlassablement dans la direction de l'incomparable but: la vie éternelle. Si nous faisons des prières contraires d'une façon ou d'une autre à ce grand but, le Seigneur ne va pas les exaucer. Dans nos prières, que Dieu nous aide à ne demander que ce qui va dans le sens de sa volonté. Que nous nous en remettions entièrement à notre bon Père céleste pour les résultats. Que nous exprimions notre docilité confiante et que nous sanctionnions d'avance tout ce que le Seigneur voudra bien faire dans notre vie.

À la fin de notre vie, nous allons tous reconnaître que notre dur chemin était une voie divine. Nous verrons s'éclairer tout un passé incompréhensible. Heure éblouissante où les yeux de notre âme s'illumineront tout à coup! Heure bénie où se dérouleront les longues industries de la Providence! Heure bienheureuse où notre cœur s'écriera: "C'était nécessaire, et je ne le savais pas! Dieu avait raison! Merci Seigneur! Merci d'avoir permis tout ce qui m'est arrivé. C'était vraiment pour le mieux. Je le vois aujourd'hui. Où en serais-je si tu avais cédé à certaines de mes prières? Si tu m'avais délivré, comme je t'en suppliais, de ce que je nommais un malheur? Et certaines fois, alors que je t'appelais à mon aide, je me figurais être seul, ignoré et délaissé de toi. Il m'apparaît maintenant que mes yeux étaient fermés sur ta chaude présence. Pourtant, tu étais là! Tu m'assistais dans mon épreuve. Tu m'accompagnais sur la route. Je dis comme Jacob a dit: "En vérité, Dieu est ici, et je l'ignorais!" (Genèse 28:10-16) Je me croyais solitaire, abandonné, sous un ciel fermé, livré sans secours à la misère de mon sort; mais en vérité, tu me précédais, tu me soutenais, tu me suivais! Gloire à ton nom Seigneur! Ta Providence est irréprochable! Amen!

Pour pousser plus loin la réflexion et la mise en pratique: quelques questions

* Lecture: Psaume 18:31-33

* Méditez bien les mots de ces trois versets. Que produisent-ils dans votre âme? Pourquoi?

* Lecture: Genèse 3:1-6 / Jean 8:44

* En quoi reprocher à Dieu d'agir injustement est-il une tentation démoniaque? Comment la repousser?

* Lecture: Jean 6:40 / Romains 6:23

* Quel est notre véritable intérêt, le but vers lequel nous porte la Providence de Dieu? Avons-nous le même but que la Providence? Comment le démontrons-nous?

* Lecture: Romains 8:28-29 / 1 Jean 2:6

* Être semblable à l'image de Jésus, qu'est-ce que ça signifie? Quels pas concrets ferez-vous dans ce sens aujourd'hui?

* Lecture: Matthieu 20:22 / Romains 8:26

* Le fait que nous ne sachions pas ce qu'il convient de demander, ça nous enseigne quoi sur nous? Sur la confiance en nous?

* Lecture: Genèse 28:10-16

* Méditez le verset 16. Est-ce possible que Dieu soit présent au coeur de vos épreuves actuelles, et que vous ne le sachiez pas? Cherchez à voir sa bonne main en tout ce qui vous arrive. Confiez-lui toutes vos perplexités.

L'irréprochable Providence de Dieu #3

(Proverbes 3:5-6 / Matthieu 6:19 à 34)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 6 février 2005)

Comment vous portez-vous ce matin? Êtes-vous tranquilles? Ou inquiets? Ça existe, le mot "quiet". C'est un vrai mot, qui veut dire tranquille, paisible, en repos. C'est un mot qu'on n'entend presque jamais. Mais le mot "inquiet", lui, il est bien connu. Qui ne s'inquiète pas? Qui n'a pas d'inquiétude? Pourtant, le peuple chrétien est appelé à la quiétude, parce que Dieu a promis de prendre soin de ses enfants.

Nous poursuivons ce matin notre série de sermons sur le thème de l'irréprochable Providence de Dieu.

Nous avons en Matthieu 6:19 à 34 ce que nous pourrions appeler la grande charte chrétienne de la Providence. Dans ces quelques versets, notre Sauveur Jésus concentre l'essentiel de ce qu'il veut nous inculquer pour toujours sur ce sujet. Le mot clé pour nous qui résume cet enseignement lumineux de Jésus, c'est le mot confiance, plus précisément la confiance en Dieu. Au lieu de justifier les mystères qui nous déroutent si souvent, le Seigneur Jésus nous enjoint uniquement de nous fier à Dieu, avec la simplicité des enfants qui s'en remettent à leur bon père.

Ce passage est absolument merveilleux! En écoutant Jésus ici, nous sommes frappés de nous sentir devinés par Jésus et compris dans notre être intérieur le plus profond. Jésus connaît parfaitement notre inclination à être préoccupé, inquiet, soucieux. Il connaît notre existence pénible et hasardeuse. Il sait très bien qu'au milieu des réalités quotidiennes, nous nous sentons souvent enserrés dans un réseau d'embarras dont nous avons du mal à sortir.

Alors Jésus s'adresse à nous directement, avec son langage simple, familier, cordial, mais en même temps plein d'autorité. On sent dans les paroles de Jésus un immense désir de nous convaincre, mais aussi une infinie compassion envers les misérables que nous sommes. Jésus traduit son enseignement en images concrètes, choisies parmi les conditions les plus impérieuses de la vie matérielle, telles que la nourriture et le vêtement.

Jésus nous invite à une prodigieuse tranquillité d'âme. Qu'est-ce qu'il nous dit? Il nous dit en d'autres mots: Dieu vous a donné gratuitement le corps et l'âme; il va aussi gratuitement, et plus facilement encore, vous donner ce que réclament ce corps et cette âme. Il va subvenir aux nécessités dans lesquelles il vous a jetés lui-même en vous appelant à la vie. Par conséquent, puisque Dieu est là, et qu'il a promis

de pourvoir à tous vos besoins, déposez tout de suite tout souci, et arrêtez donc de vous inquiéter et de faire de l'angoisse! Faites-lui confiance! Reposez-vous!

La douce exhortation de notre Sauveur contient un reproche au verset 30, alors qu'il nous appelle des **"gens de peu de foi"**. Lui est en droit de nous faire des reproches, mais nous ne pouvons rien reprocher à la Providence divine. Mais ce reproche de Jésus est enveloppé d'un ton si affectueux, il est si naturellement amené par l'évidence du raisonnement, qu'il ne blesse pas le chrétien qui avait manqué de confiance élémentaire en Dieu. Jésus vient toucher le pli malade de notre âme. C'est vrai, il a raison: nous n'écoutons pas assez notre foi. Il a raison! Pour dissiper à l'instant les inquiétudes, il ne faut que ranimer notre confiance. Aussi longtemps qu'on fait confiance à Dieu, rien n'ébranle la sérénité de l'âme.

Dans cette page incomparable de la Bible, où chacun des mots de Jésus rend un son plein, nous ne pouvons plus douter de la confiance absolue, inébranlable, indiscutable que le Seigneur veut implanter dans notre coeur.

Dans ce texte unique et incomparable, Jésus lègue la doctrine suivante: dans les heures de détresse comme en tout temps et en toutes circonstances, faites confiance à Dieu. Attendez avec patience le secours dont vous avez besoin. Soyez certains que votre bon Père céleste est là, et que sa Providence si touchante pour les petits oiseaux, est mille fois plus riche pour ses chers enfants. Ne doutez jamais de la Providence de Dieu, jamais, même quand tout est lourd, sombre et triste. Dans toute impasse, remettez-vous aux soins du Seigneur. Laissez-lui le choix de l'heure et des moyens, ne lui imposez pas les vôtres. Ayez en sa bonté une confiance que rien n'ébranle. Et reposez-vous!

Lorsque nous ne comprenons pas la conduite de Dieu et qu'il nous paraît se tromper du tout au tout, nous échappons le mot: "Pourquoi?" C'est le mot impatient que murmure notre sagesse aux abois. Lorsque nous jugeons que Dieu méconnaît trop ouvertement nos intérêts, nous disons: "Pourquoi Dieu?" Comme si, dans nos accès d'irritation, il nous était seulement possible de juxtaposer ces deux mots sans insolence, et de poser ces sortes de questions sans révolte!

Nous qui sommes chrétiens depuis longtemps, nous qui avons été enrichis continuellement par l'enseignement de la bonne Parole de Dieu, nous devrions pouvoir supporter les mystères de la Providence avec la seule assurance de notre foi. Comme dit l'épître aux Hébreux: "À considérer le temps, nous devrions être des maîtres, mais nous avons encore besoin qu'on nous enseigne les premiers rudiments"

(Hébreux 5:12). Nous sommes moins excusables que ne l'étaient les gens de la Bible. Ils savaient si peu! Pour eux, la Bible n'était pas toute écrite.

Dieu nous demande de nous fier à ses décisions, même les plus énigmatiques de sa Providence. Il sait que la confiance ne parvient pas toujours à abolir toutes les inquiétudes de notre faible coeur. Il sait que certaines craintes sont tenaces et continuent de miner nos âmes. Nous prions, et nous ne sommes pas toujours apaisés à fond. Nous avons encore peur, nous restons anxieux. Il nous connaît dans le tréfonds mieux que personne.

Quel est son remède pour nous? "**Ne vous inquiétez pas**": voilà ce que nous ne saurions trop nous dire et nous redire. Jésus nous traite ici avec la patience affectueuse d'un ami qui espère être enfin entendu, à force de répéter. "**Ne vous inquiétez pas.**" Toutes sortes de perplexités angoissantes nous troublent. Où est-ce que je vais trouver de l'argent? Comment vais-je sortir de cette impasse? Que va-t-il advenir de mes enfants ou petits-enfants? Que me réserve le futur? Qu'est-ce que je devrais faire dans la vie? Etc... Ce sont les incessantes et douloureuses morsures de l'inquiétude humaine! Ne vous inquiétez pas, dit notre Sauveur.

Jésus nous enseigne dans ce texte que pour un chrétien, s'abandonner à une inquiétude, c'est être inconséquent. Nous nous comportons alors à ce moment-là exactement comme si nous ne croyons pas que Dieu possède une clairvoyance, une bonté et une puissance infinies. Quand nous nous inquiétons, notre conduite est pareille à celle des païens. "Oui, nous dit Jésus, toutes vos questions anxieuses sur l'avenir, les païens se les posent et s'en tourmentent continuellement; ça se comprend: puisqu'ils ne croient pas au Père céleste, eux, ils ne lui font pas confiance. Ils se sentent seuls et misérables. Mais la logique de ces malheureux païens ne doit pas être celle du chrétien!"

Est-ce que cet abandon à la Providence de Dieu est du fatalisme? Non! Le fatalisme, c'est de se dire que, finalement, tout ce que nous avons à faire, c'est de se croiser les bras, ne plus s'occuper de rien, vivre paresseusement au jour le jour, se laisser porter sans prévoir quoi que ce soit, attendre, ne rien préparer, être une espèce de Roger Bontemps. Le Seigneur ne veut pas que nous soyons fatalistes ni en doctrine ni en conduite. Tout le monde peut voir où conduirait une telle attitude, par exemple pour un président d'un pays: il plongerait le pays dans de grands malheurs. Ou encore pour un homme d'affaires: il connaîtrait rapidement la banqueroute. Ou encore pour un père de famille: il compromettrait l'avenir de ses enfants. Le Seigneur ne nous demande pas de nous comporter dans ce monde comme des inconsidérés sans sagesse.

Le fataliste dit: "Ce qui doit arriver arrivera, donc laissons faire." Le fataliste laisse tomber les bras en disant: "À quoi bon?" Le fataliste est un découragé, un désabusé, qui se croit victime de causes aveugles. Le chrétien, au contraire, est une personne d'espérance éclairée par la foi vivante en un Dieu tout bon. Le chrétien est transporté d'allégresse de se sentir dans la bonne main paternelle de la Providence. Le chrétien est actif, intelligent, consciencieux, zélé. Il agit, et s'abandonne à Dieu dans son action.

Devant cet enseignement de Jésus en Matthieu 6, on entend parfois l'objection suivante: "Comment penser qu'un Dieu infini pourrait bien s'intéresser aux êtres minuscules que nous sommes et s'occuper des détails de nos mesquines histoires terrestres? Comment pourrions-nous nous croire aimés de Dieu personnellement? Notre planète n'est qu'un petit point dans l'immensité. Sur ce grain de poussière, nous-mêmes sommes perdus dans le nombre. Et Dieu prêterait attention aux menus incidents de notre vie, il se soucierait de nos sentiments, de nos déboires? Est-ce qu'il ne faut pas avoir perdu toute notion de la grandeur divine pour s'imaginer que Dieu combine et arrange les événements quotidiens? Est-ce que Dieu se penche réellement sur notre microscopique coin de terre et s'intéresse vraiment à la réussite d'une affaire temporelle, une maladie, un danger de la route, la perte d'un objet vulgaire, une querelle de famille, etc? En un mot, Dieu n'est-il trop grand, et nous trop petits?"

Jésus a prévu cette objection que certains opposent à l'action de la Providence. Il faut croire Jésus lorsqu'il affirme que Dieu s'occupe en détails de chacune de nos vies. Il faut le croire! L'objection tirée de l'infinité de Dieu ne semble pas du tout avoir fait difficulté à Jésus. Est-ce que ça lui a échappé? Non! Mais il la jugeait sans aucune portée. Jésus aurait même pu la tourner contre elle-même, cette objection, en disant: "C'est précisément parce que Dieu est infini qu'il peut s'occuper du plus petit infime détail sans s'y perdre. Rien n'est trop grand ni trop petit pour Dieu. C'est justement parce qu'il est infini que le Seigneur peut discerner chacun de nous dans les rangs de l'innombrable humanité et nous envelopper des attentions de sa Providence."

Un des grands bonheurs que nous avons à méditer les Évangiles, c'est de voir Jésus se préoccuper des toutes petites choses de nos vies. Jésus a toujours eu en vue le grand but de sa venue, bien sûr: expier nos péchés sur la croix et nous conduire à la vie éternelle. Mais pour y conduire les âmes, il s'attache aux moindres détails de la vie terrestre. Par exemple, il prend part à un festin de noces. Il assiste en pleurant à une cérémonie funèbre. Il remarque les ouvriers sans travail, arrêtés sur la place publique; il écoute les petits enfants qui jouent et chantent dans la rue; il

surprend la pauvre veuve qui fait l'aumône. Il voit les mendiants accroupis aux portes des riches maisons et les serviteurs maltraités par leurs maîtres. Il connaît les soucis quotidiens du berger, qui suit à travers la montagne les traces de la brebis perdue; il comprend la peine de la pauvre femme qui, ayant échappé une pièce de monnaie dans sa cuisine, regarde sous les meubles, passe partout son balai pour la chercher, et se réjouit avec ses voisins de l'avoir trouvée.

Il décrit avec une profondeur unique de psychologie l'émotion du pauvre père, quand son fils, après plusieurs années d'absence et d'égarements, revient se jeter dans ses bras; il relève, avec une bonté que seules peuvent expliquer sa propre grandeur morale et la connaissance exacte qu'il a du coeur humain, les pauvres créatures que le monde méprise, après en avoir abusé: Dieu reste un bon père pour ceux qui ont au coeur le vrai repentir; il se plaît à caresser les tout petits enfants: il nous dit qu'on doit être comme eux pour entrer au ciel. Il aperçoit le semeur, allant de très bonne heure ensemer son champ; les grains tombent soit dans la bonne terre, soit parmi les épines, soit sur la route où les oiseaux les mangent: il en parle pour engager ceux qui l'entourent à bien écouter la Parole de Dieu. Il s'arrête au bord de la mer à regarder les pêcheurs qui jettent leurs filets sans rien prendre: il leur fournit le moyen de faire une bonne pêche, mais en les conviant à tout laisser pour le suivre et pour collaborer au salut de leurs frères. Il s'attendrit sur les petits oiseaux qui cherchent leur pâture en sautillant dans la rue; il rappelle comme il est facile d'en acheter, ça ne coûte presque rien; mais Dieu ne les oublie pas et, par conséquent, il saura bien prendre soin de nous qui valons davantage.

Jésus a prouvé de mille manières que Dieu attache un prix énorme à ses bien-aimés et aux petits détails de leur vie. Mais la preuve ultime est à la croix. Écoutez bien ce qui est écrit en 1 Pierre 1:18-19: "Vous savez que ce n'est pas par des choses périssables - argent ou or - que vous avez été rachetés, mais c'est par le sang précieux de Christ." Rien ne prévaut contre cette vérité transcendante. Pour faire contrepoids à sa créature pécheresse et perdue, Dieu a jeté dans la balance son Fils bien-aimé humilié, bafoué, souffrant, défiguré par les crachats et les soufflets, couronné d'épines, flagellé et cloué à la croix. Oserions-nous prétendre, lorsque nous regardons Jésus-Christ crucifié, que Dieu n'attache aucun prix à nos âmes? Dieu serait trop grand pour se soucier de nous? Voyons donc! Nous avons pleinement raison de nous savoir et de nous sentir aimés parfaitement par Dieu.

Il y a un dernier élément de ce texte de Matthieu 6 que je voudrais soumettre à votre attention. Jésus parle ici du vêtement et de la nourriture. Deux éléments de la vie qui suscitent parfois des inquiétudes. L'apôtre Paul écrit à Timothée: "Si nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira" (1 Timothée 6:8). Cela nous

suffira. Pratiquement, très, très rares sont ceux, s'il y en a, qui sont d'accord avec cela!

On peut, et on doit se demander si l'intempérance de nos désirs pour une foule d'autres choses ne crée pas une part réelle des maux dont nous souffrons. En manquant de modération dans nos désirs, nous creusons dans notre vie plus de vides qu'elle devrait en compter. Nous devenons les artisans de nos sujets de mécontentements. Les épreuves de la vie qui font partie de la Providence se compliquent par notre propre faute. Elles s'allègeraient si nous avions la sagesse de modérer nos désirs. L'apôtre Paul nous a avertis que la cupidité dévaste le repos et le bonheur des hommes (1 Timothée 6:9-10); mais nous semblons avoir beaucoup de misère à le croire, et nous persistons à vouloir accumuler des joujoux, des bébelles, des machins, des gadgets de toutes sortes.

À première vue, imposer des limites à nos désirs, ça peut paraître à certains quelque chose d'étroit, de sévère et d'inacceptable. Particulièrement pour nous à qui on répète sur quasiment toutes les tribunes qu'il faut s'éclater, se lâcher, se défoncer. Une telle idée ne va certainement pas gagner un concours de popularité, ça c'est sûr! La plupart des gens, mécontents de leur sort, insatisfaits de ce qu'ils possèdent mais qui suffirait amplement à leur bonheur, aspirent à posséder davantage. Plus, toujours plus! Quoi qu'ils aient, il leur faut toujours avoir encore plus. Ils sont tristes et de mauvaise humeur parce qu'ils ne peuvent pas se payer tout le luxe qu'ils aimeraient. Telle personne n'est pas satisfaite de ses gains; elle va donc rêver en couleurs et se lancer dans des aventures archi-compliquées qui lui feront perdre sa santé, sa vie de famille, sa joie et son honnêteté.

On entend ce genre de personnes se plaindre que la vie est mal faite, que Dieu manque de justice. Elles sont impossibles à contenter, et c'est à Dieu qu'elles s'en prennent de leurs déceptions. Elles ont elles-mêmes empoisonné leurs propres vies en se créant des besoins artificiels. Elles se sont enlisées dans le borbier de l'accumulation. Elles sont artisanes de leur propre malheur.

Ces faux biens, qui ne leur étaient pas nécessaires et dont la privation les irrite, elles ne peuvent plus s'en passer. Les habitudes qu'elles se sont données de bien-être, de confort ou de luxe, les maîtrisent et les contraignent. Elles sont prisonnières. Et ça nous arrive, n'est-ce pas? Est-ce qu'il n'y a pas beaucoup d'objets inutilisés dans nos maisons? Nous assurons ces objets, nous devons les entreposer, ça prend de la place, nous avons besoin de faire des agrandissements pour les loger, nous sommes insécures, nous avons peur de perdre ces choses, nous payons des services de sécurité pour tenir les voleurs à distance, ça use, etc... Combien de temps et

d'énergie sont accaparés par nos joujoux de toutes sortes! Tout ça a des effets sur notre équilibre émotif, ça crée de l'angoisse et des inquiétudes. Et ça nous amène tellement de difficultés dont nous pourrions nous passer. Comment? En tempérant nos désirs. En cherchant d'abord le Royaume de Dieu et sa justice.

Nous aurions beaucoup moins de soucis si nous avions la sagesse de modérer nos désirs, et de nous désencombrer. Ça réduirait notre angoisse. Il est écrit en Hébreux 13:5: "Contentez-vous de vos biens actuels, car Dieu lui-même a dit: je ne te délaisserai pas ni ne t'abandonnerai." Celui qui se satisfait en Dieu et en sa Providence est celui qui est vraiment riche. "Je ne te délaisserai pas ni te t'abandonnerai," dit le Seigneur. Telle est la sûre promesse de celui dont la Providence est irréprochable. Amen!

Pour pousser plus loin la réflexion et la mise en pratique: quelques questions

* Lecture: Matthieu 6:25-34

* Êtes-vous quiets ou inquiets? Pourquoi? Listez vos inquiétudes de ces jours-ci. Soyez honnêtes. Puis ensuite, déchargez-les sur le Seigneur, selon 1 Pierre 5:7.

* Lecture: Matthieu 8:26 / 14:31 / 16:8

* Que pensez-vous du reproche de Jésus: "Gens de peu de foi"? Est-il valide pour vous? Comment?

* Lecture: Hébreux 5:11-14

* Avec le temps, que devrions-nous devenir? Est-ce notre cas? Si non, qu'allons-nous faire?

* Lecture: Philippiens 4:6-7

* Méditez: "Pour un chrétien, s'abandonner à des inquiétudes, c'est inconséquent."

*Lecture: Matthieu 6:33

* Expliquez pourquoi le fatalisme de Roger Bontemps est contre la volonté de Dieu.

* Lecture: 1 Pierre 1:18-19

* Comment un Dieu infiniment grand peut-il bien s'intéresser aux infimes détails de nos petites personnes?

L'irréprochable Providence de Dieu #4

(Romains 11:33-36 / 2 Corinthiens 12:1-10)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 13 février 2005)

Mercredi, j'ai reçu un message par courriel concernant un couple chrétien que je connais; voici un petit extrait du courriel: "Partis en Floride il y a quelques jours, Monsieur et Madame Untel ont dû raccourcir leur séjour et revenir à Montréal pour que Madame puisse subir quelques tests médicaux. Le diagnostic: cancer du pancréas incurable. Les médecins lui donnent une espérance de vie de un an. Madame m'a témoigné hier qu'elle est en paix ainsi que son mari. Parce qu'ils croient que Dieu ne fait pas d'erreur, ils ont remis toutes choses entre les mains de Dieu."

"Ils croient que Dieu ne fait pas d'erreur." Voilà ce que croit tout chrétien qui se repose sur la Providence de Dieu. Le véhicule de la Providence de Dieu ne roule pas sur des pneus crevés. La Providence de Dieu ne dort jamais, ne prend jamais de vacances, ne fait jamais la grève, ne s'absente jamais pour cause de maladie, n'est jamais distraite, ne fait jamais d'erreur. Ces vérités sont pleines de consolation pour tout coeur croyant.

Nous arrivons ce matin à la conclusion de cette série de quatre sermons sur le thème de l'irréprochable Providence de Dieu. J'espère avoir établi très clairement que l'irréprochable Providence de Dieu requiert notre confiance absolue, totale.

Alors qu'est-ce qu'il reste à dire? Il reste à dire que si nous voulons vivre dans cette confiance absolue en Dieu, il nous faut nous établir très solidement dans l'attitude d'humilité qui s'impose à l'homme devant Dieu, à l'ignorant devant l'Omniscient, au fini devant l'infini. Il nous faut continuellement déraciner notre orgueil, et marcher dans l'humilité.

Dans ce texte de 2 Corinthiens 12 que nous venons de lire, au verset 7, l'apôtre Paul dit deux fois que Dieu a fait quelque chose dans sa vie "**pour que je ne sois pas enflé d'orgueil**". Il répète ça deux fois: "**pour que je ne sois pas enflé d'orgueil**".

Dans les versets 1 à 7, l'apôtre Paul explique que Dieu a permis qu'il vive des évènements assez particuliers: il a été ravi jusqu'au troisième ciel, il a été enlevé dans le paradis, il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. "**Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, écrit-il au verset 7, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter, pour que je ne sois pas enflé d'orgueil.**"

Le Seigneur a serré de près son grand apôtre par un frein mystérieux qui devait le maintenir dans l'humilité. Il y avait quelque chose qui était une entrave à son action. Cette écharde dans la chair était peut-être une douleur physique ou une maladie (Galates 4:13). Chose certaine, ça lui causait des désagréments. Qu'est-ce que Paul a fait avec ça? Regardez le verset 8: **"Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi."** Il a donc prié pour être délivré de ce problème. **"Trois fois j'ai supplié le Seigneur"**: ça ne veut pas dire trois courtes priettes à la sauvette sur le bord de son lit alors qu'il était à moitié endormi; mais probablement au milieu de supplications incessantes, trois occasions plus solennelles et spéciales où il a insisté et a plaidé sa cause auprès de Dieu.

Et est-ce que le Seigneur a éloigné cet ange de Satan? Non. Est-ce que Dieu a délivré Paul? Non. Voyez le verset 9: **"Et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse."**

On pourrait avoir l'impression, jusqu'à un certain point, de lire une partie de notre histoire. Nous n'avons pas été ravis au troisième ciel, non, mais nous autres aussi nous souffrons de divers maux, nous avons des épreuves physiques ou morales qui sont parfois comme des épines enfoncées dans notre vie. Nous autres aussi, nous avons supplié Dieu de mettre fin à notre mal. Mais est-ce possible que notre confiance repose plus sur la bonté que nous prêtons à nos raisons, que sur la bonté de Dieu? Nous avons peut-être estimé que Dieu manque de sagesse, s'il ne se rend pas à nos motifs personnels. Nous trouvons criant d'injustice si Dieu ne nous exauce pas comme nous le voulons. La confiance que Dieu requiert de nous, c'est de nous abandonner d'avance à sa décision supérieure, quelle qu'elle soit. Ce n'est pas à nous de décréter de quelle manière Dieu se doit de nous répondre. Si nos demandes restent sans effet, et que nous grondons et que nous nous impatientons du retard, et que nous grognons, c'est un indice que nous manquons d'humilité et de soumission à la Providence de Dieu.

"Et il m'a dit: Ma grâce te suffit." Admirable réponse de Dieu aux appels réitérés de sa créature! Quelle parole fulgurante et vraiment divine! Remarquons bien que le Seigneur n'a pas coupé durement la prière de son serviteur, en lui disant, par exemple: "C'est assez, ne m'implore plus jamais, c'est inutile, je suis le maître, j'ai résolu de ne pas t'exaucer, soumets-toi de force à ma volonté comme c'est ton devoir," etc... C'est un refus, mais en quatre mots qui rassurent à fond la foi de l'homme mis à l'épreuve. **"Ma grâce te suffit."** Je suis là avec toi. Je ne t'abandonnerai jamais. Ma grâce te suffit.

La grâce de Dieu s'assortit à chaque situation à laquelle nous sommes confrontés dans la vie. Il n'existe aucune chose, ni dans la lumière ni dans les ténèbres, ni dans les rayons du soleil ni dans l'ombre, pour laquelle la grâce divine n'est pas triomphalement adéquate et suffisante. Quel repos pour le coeur humble que cette certitude!

Nos prières ne vont jamais se perdre dans le vide, comme les apparences pourraient parfois le laisser penser. On prie, et parfois il semble que Dieu est loin, inattentif ou dédaigneux. On continue de prier malgré tout, on veut se persuader que Dieu finira bien par se laisser fléchir, mais on finit par renoncer, on s'irrite et on se dit désabusé. Mais la Providence a très bien pesé nos besoins et nos véritables intérêts, et elle y a pourvu de toute éternité avec intelligence et amour: **"Ma grâce te suffit"**. Pendant qu'on priait, comme une réponse immédiate, la grâce nous a été donnée, une grâce exacte, adaptée et dans la mesure qui convient à notre misère. Et puisque Dieu juge qu'elle nous suffit, pourquoi ne serions-nous pas d'accord avec lui?

Comprenons bien ceci: derrière les silences de Dieu se cache une action large, profonde, mystérieuse, qui utilise l'épreuve même dont gémit l'homme. Derrière ce que nous pensons être les immobilités de Dieu, un plan d'amour se déploie. Un chrétien doit se fier à Dieu dans l'épreuve.

Dieu est en train d'élaborer dans notre vie quelque chose de divin. Nous ignorons quoi, nous ne comprenons pas tout, c'est mystérieux; mais notre soumission doit être entière, notre confiance absolue. Pourquoi vouloir nous dérober à l'acte de foi et de confiance inévitable que Dieu réclame de nous? Qu'il nous suffise de savoir que le Dieu tout sage a conçu pour nous une merveille et que sa grâce s'ingénie à la tisser dans les mailles de notre vie. Confiance!

Livrons-nous donc au Seigneur sans réserve. Laissons-le nous façonner à son gré. Souvent, ce n'est pas ce que nous faisons. Qu'est-ce que nous faisons? Nous dressons un plan selon notre sagesse humaine, et selon nous, ce plan est infaillible, pourvu qu'il s'exécute à la lettre. Nous considérons ce plan comme incontournable, et aucun autre ne saurait le remplacer. Alors, nous déroulons ce plan devant Dieu, nous lui exposons les chemins par où nous avons décidé qu'il doit nous faire passer. Ça semble nous échapper complètement que Dieu est assez puissant et sage pour nous exaucer par des moyens inconnus ou même par des épreuves dont nous n'entrevoions pas l'efficacité.

Augustin a dit: "Donnons au moins à Dieu cet avantage qu'il puisse faire quelque chose que nous ne puissions pas comprendre. Ce n'est pas trop demander

pour lui, et cependant c'est ce que nous lui refusons tous les jours. Car nous censurons tout ce que Dieu fait, qui n'est pas conforme à notre façon de voir; et toute la raison que nous avons de le censurer, c'est que nous ne le comprenons pas."

Aussi longtemps que nous n'étouffons pas l'orgueil qui nous entretient dans la critique des voies divines, la confiance totale nous sera impossible.

Supposons un chrétien déconcerté par la manière dont Dieu régit le monde. Ce chrétien y trouve beaucoup de choses à redire. Des solutions plus heureuses lui apparaissent s'imposer un peu partout. "Ah! moi, si j'étais Dieu!" Tel commandement de Dieu lui semble trop sévère. Il juge mal ordonnée la distribution des biens et des maux. Il souhaiterait plus de justice de la part de Dieu. Il se demande: "Pourquoi est-ce que j'ai tant de contrariétés alors que mon voisin incroyant semble jouir tranquillement de la vie? Pourquoi des personnes excellentes sont-elles fauchées par la mort avant l'heure, tandis que des personnes méchantes continuent de multiplier le mal jusqu'à un âge avancé? Pourquoi est-ce que ça arrive qu'une jeune mère de famille meure? Pourquoi est-ce que des gens se suicident? Pourquoi est-ce que des catastrophes éliminent des milliers de personnes? Pourquoi les tsunamis? Pourquoi les coupables ne sont-ils pas toujours châtiés sans retard? Pourquoi dois-je subir cette épreuve? Pourquoi est-ce que Dieu me refuse telle grâce qu'il accorde pourtant à d'autres? Il bénit tellement les autres, mais moi, il me bénit si peu!"

N'ayons pas peur des mots. Que révèlent ces questions? Elles trahissent que quand nous les posons, nous discutons la pensée de Dieu, nous critiquons ses plans, nous blâmons ses desseins, nous voulons faire un procès à Dieu et nous désirons redresser sa Providence. Et qu'est-ce que c'est ça sinon se constituer juge de Dieu? Nous nous discernons donc sur Dieu la supériorité d'intelligence, et nous tenons notre raison personnelle pour la norme infaillible du bon, du juste et du convenable. Nous disons en d'autres mots: "Dieu n'a pas raison s'il ne partage pas mon sentiment. Dieu a tort s'il décide autrement que moi." Voilà le détestable orgueil qui inspire nos pourquoi mécontents. Voilà cet orgueil que nous devons déraciner de nos coeurs tortueux.

Dans notre orgueil, nous formulons nos propres idées de justice et d'amour, et puis nous comparons celles de Dieu aux nôtres, plutôt que de comparer les nôtres aux siennes. Dieu nous déborde en haut, en bas et de toute part. Qui sommes-nous pour prétendre juger sa pensée? Pour prétendre redresser la conduite de Dieu?

Confessons donc notre ignorance. Ne nous mettons pas l'esprit à la torture pour pénétrer les secrets de Dieu. Nous croyons qu'il est Tout-puissant? Nous devons

croire aussi que d'infimes vermisseaux tels que nous sont incapables de comprendre ses merveilles. Contentons-nous de le bénir de ce tout qu'il fait avec nous. Je pense ici à ce texte d'Ésaïe 45:11: "Le Seigneur dit: Veut-on me donner des ordres sur l'oeuvre de mes mains?" Pensons aussi à l'attitude de l'apôtre Paul dans la première lecture que nous avons faite, en Romains 11:33-36. Je vous rappelle ce qu'il écrit, écoutez bien: **"Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles! Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? Tout est de lui, par lui et pour lui! À lui la gloire dans tous les siècles. Amen!"**

Ces impérieuses apostrophes de l'apôtre Paul fustigent, comme il convient, notre orgueil entêté. Qui peut se targuer d'embrasser la pensée de Dieu, d'en suivre le jeu et d'en percer les mystères? Et nous voudrions qu'avec son envergure infinie la pensée de Dieu se tienne toute entière dans notre petite tête? Qui peut donner des conseils à la sagesse infinie? Personne! Pourtant, nous ne nous privons pas de murmurer "Dieu se trompe. Dieu devrait. Dieu ne peut pas permettre. Ah s'il consentait seulement à m'écouter! Si je détenais pour une heure la puissance divine, comme j'aurais vite fait de mettre un peu d'ordre dans ce monde!"

Avec une inconcevable désinvolture, nous renversons les rôles, jusqu'à imaginer que Dieu ait quelque obligation envers nous. Comprendrons-nous un jour que l'Infini ne nous doit rien, et que nous sommes ses débiteurs, sans droits ni titres d'aucune sorte? C'est perdre complètement le sens chrétien que de revendiquer comme un dû des avantages, et nous indigner si Dieu nous refuse une faveur. Écoutez bien Romains 9:20: "Qui es-tu pour discuter avec Dieu? Le vase modelé dira-t-il au modelleur: Pourquoi m'as-tu fait ainsi?" "Veut-on me donner des ordres sur l'oeuvre de mes mains?" (Ésaïe 45:11)

Ces vérités paraîtront peut-être sévères et intransigeantes à certains. "C'est dur! Je n'aime pas ça entendre ça!" Pourtant, ces vérités font partie de la bonne révélation de Dieu, et elles sont très utiles pour créer en nous cette humilité tellement nécessaire à vivre dans la confiance totale et reposante en Dieu. La Providence requiert des dispositions profondes en celui qui veut l'adorer. Et ces dispositions se résument dans le mot humilité.

La personne qui veut se soumettre à la mystérieuse Providence de Dieu doit commencer par éteindre l'orgueil de son esprit, et se remplir d'humilité. Si nous faisons ça, nous allons dissiper bien des erreurs de jugement sur la Providence, nous allons éliminer bien des murmures, apaiser bien des anxiétés. Souvenons-nous que ça

nous est radicalement impossible de pénétrer les secrets de Dieu, ni même de l'aborder d'égal à égal. Il est Dieu, nous ne sommes pas Dieu!

Quand nous comprenons le grand dessein d'amour de Dieu dans lequel nous porte la Providence de Dieu, nous cessons de nous plaindre de notre sort et de gronder contre tout ce qui ne fait pas notre affaire.

Et nous commençons à dire Amen à tout ce que Dieu fait! Dire à tout un amen chrétien, c'est ce que font ceux qui ont foi en la divine Providence et qui ont décidé de se soumettre à toutes ses volontés.

Puisque absolument rien n'arrive sans que Dieu ne le sache, ne le veuille ou ne le permette, puisque les ailes du plus petit passereau ne se brisent pas et que notre front ne se dégarnit pas d'un seul cheveu sans la volonté de notre Père céleste, alors Amen à tout ce qui survient. Amen aux joies et aux peines. Amen à tout ce que la vie semble charrier pêle-mêle, mais que la main de Dieu, toujours bienfaisante, laisse passer dans le flot jusqu'à nous.

Il y a quelqu'un qui, un jour, a pris une grande feuille blanche et qui, tout en bas de la page, en guise de signature, n'a tracé qu'un seul mot: Amen. Et puis elle a passé son existence à Dieu, et la Providence de Dieu s'est mise à écrire au-dessus de cet Amen préalable la longue et parfois douloureuse histoire d'une vie humaine. Les deuils et les troubles se sont alignés, chacun à sa date sombre, et l'Amen les avait déjà tous acceptés, leur enlevant leur poison d'amertume. Amen, ce mot libérateur qui nous fait nous réjouir avec Dieu et pour lui! Amen d'avance à tout l'ordre divin! Amen aux échecs imprévus. Amen aux contrariétés énervantes de chaque jour. Amen à la pluie! Amen au soleil! Amen à la santé. Amen à la maladie. Amen à l'insomnie et Amen à la fatigue. Amen aux chaleurs torrides et Amen aux hivers glacés. Amen aux compagnons moroses, pleins de tics et de manies. Amen joyeux si possible, et toujours loyal et fort. Ce petit Amen écarterait de notre route bien des folies coupables.

Que Dieu nous donne la grâce de ne plus bouder sa Providence! Qu'il nous donne la grâce de dire: "Seigneur, je veux ce que tu veux. Je le veux parce que tu le veux. Je veux comme tu veux. Je le veux aussi longtemps que tu veux. Amen à tout ce que tu fais, Seigneur!" (Luc 1:38 / Marc 14:36) Il n'y a pas de place plus sécuritaire et heureuse que d'être en harmonie avec la volonté de Dieu.

Les pires heures de la vie seraient précieuses, si nous avions la foi d'adorer, de bénir et d'aimer ici-bas les décrets de l'irréprochable Providence de Dieu!

En conclusion, notre attitude personnelle devant la Providence doit se ramener à une humble confiance sans réserve envers Dieu. Avant toute discussion, avant tout essai d'explication, avant de chercher à comprendre, il faut avoir mis hors de tout conteste que la confiance totale en Dieu est une condition rigoureusement requise. Dieu est bon, et je me confie en lui.

Pensons à Jésus. Jésus a tout affronté avant nous, et pour nous. Même la mort. Par lui, en lui, nous avons été remis entre les mains du Père. Grâce à Jésus, nous appartenons à Dieu, qui prend soin de nous. Grâce à Jésus, nous pouvons trouver consolation en toutes circonstances. Dans ce monde dans lequel nous nous sentons environnés de toutes sortes de troubles, il existe un refuge au milieu des tempêtes de la vie et des terreurs de la mort, un véritable abri pour le coeur: c'est notre Dieu, qui déroule son irréprochable Providence pour notre véritable intérêt.

Je vous invite à la prière!

Seigneur, nous te bénissons pour ton irréprochable Providence! Aide-nous à être patients dans l'adversité, reconnaissants dans la prospérité, et à garder confiance en toi quoi qu'il arrive. Merci qu'aucune créature ne peut nous séparer de ton amour puisque tu les tiens toutes tellement dans ta main qu'elles ne peuvent agir ni se déplacer sans ta volonté.

Enlève de nos coeurs toute rébellion, nous t'en prions. Nous déposons les armes ce matin. Aide-nous à couper court aux pourquoi de notre coeur; aide-nous à mater nos révoltes, à apaiser nos impatiences. Pardonne-nous d'avoir été souvent grincheux parce que les choses ne se passaient pas comme nous le voulions. Apprends-nous à dire un Amen joyeux à tout ce que tu fais. À toi seul la gloire dans tous les siècles.

Amen!

Pour pousser plus loin la réflexion et la mise en pratique: quelques questions

* Lecture: Romains 11:33-36

* Si nous croyons réellement que Dieu ne fait pas d'erreur, quel genre d'attitudes est-ce que cela va produire dans notre vie?

* Lecture: 2 Corinthiens 12:1-10

* Est-ce possible que par des épines enfoncées dans votre vie (des épreuves), Dieu oeuvre pour que vous ne soyez pas enflé d'orgueil? Remerciez-le!

* Lecture: 2 Corinthiens 12:9

* Prenez du temps pour méditer ces mots: "Ma grâce te suffit."

* Lecture: Ésaïe 45:11 / Romains 9:20

* Que répondre à quelqu'un qui dit: "Si j'étais Dieu, ça ne me prendrait pas de temps pour mettre de l'ordre dans ce monde déréglé!"?

* Lecture: 1 Pierre 3:15

* Parlez à quelqu'un aujourd'hui de l'irréprochable Providence de Dieu. Comment allez-vous vous y prendre? Pensez-y bien.

* Lecture: Luc 1:38 / Marc 14:36

* Pouvez-vous dire "Amen!" à tout ce que Dieu veut et permet dans votre vie? Pourquoi?

Comment Dieu peut-il permettre cela ?

On lit en première page des journaux:

"Une catastrophe aérienne fait 64 morts."

"Un nouveau tremblement de terre. 1200 morts et 6000 blessés."

"Un accident au fond de la mine: il y a 7 morts."

"Des écoliers attaqués au lance-flamme par un fou: dix enfants sont tués et d'autres grièvement blessés."

Chaque fois qu'une nouvelle de ce genre est annoncée dans la presse ou à la télévision, on entend poser la question: "Et Dieu? Où est-il? Pourquoi permet-il tout cela sans intervenir? N'est-il pas tout-puissant? Ou n'existe-t-il tout simplement pas?"

Des atrocités se commettent dans le monde. D'interminables procès ont révélé les horreurs des camps de la mort à Treblinka, à Auschwitz. Les souffrances des enfants sont particulièrement révoltantes - des enfants torturés, assassinés, des enfants dont on abuse.

Comment Dieu peut-il permettre cela?

Eh bien, voici!

Cette question est souvent posée d'une manière irréfléchie par ceux qui veulent se donner bonne conscience dans leur indifférence à l'égard de Dieu.

À ces gens-là, nous n'avons rien à dire. Ici nous ne nous adressons qu'à ceux pour qui cette question fait vraiment problème.

Dieu au banc des accusés?

"Comment Dieu peut-il permettre cela?!" Si, en posant la question, nous pensons porter une accusation contre Dieu, nous nous fourrons le doigt dans l'œil. Essayons d'imaginer la scène suivante: Cela se passe dans une salle d'audience. Sur le siège du juge, c'est moi qui ai pris place, moi l'homme offensé et attristé par toute la souffrance de ce monde. Au banc des accusés est assis . . . Dieu.

Et voilà que du haut de mon siège de juge, moi l'homme révolté, je me mets à interroger Dieu: "Accusé, levez-vous! Comment avez-vous pu permettre tout cela?"

Cela ne va donc pas! Il est impensable que Dieu nous laisse occuper le siège du juge, qu'il se mette, lui, au banc des accusés et qu'il se laisse juger par nous. Sinon, il serait un Dieu minable, risible, impuissant - il ne serait pas Dieu du tout.

Notre Dieu est saint - et il est vivant! C'est lui qui occupe le siège du juge - et c'est nous qui sommes au banc des accusés!

Je me rappelle avoir un jour assisté, dans la période troublée de l'entre-deux guerres, à une réunion tumultueuse. Quand l'orateur m'aperçut dans l'auditoire, il s'écria: "Tiens, voilà le pasteur! Venez donc vers l'avant!" Quand je me fus avancé, il me dit: "Vous pensez qu'il y a un Dieu, n'est-ce pas? Eh bien! s'il existe, je le rencontrerai vraisemblablement après ma mort. . ."

Je fais signe que oui. Et il poursuit:

"Cela me fera plaisir. En effet, j'irai à sa rencontre et je lui dirai: "Tu savais que des enfants mouraient de faim, tandis que d'autres se gavaient - et tu n'as rien fait! Tu as permis qu'il y ait des guerres - que des innocents souffrent et que les responsables de ces tueries fassent joliment leur pelote! Tu n'as

rien dit devant toute cette détresse, devant l'injustice, devant l'oppression, devant l'exploitation!" Oui, je lui jetterai tout cela à la figure, à votre Dieu! Et savez-vous ce que je ferai ensuite? Je lui dirai: "Fous le camp! Descends de ton trône et va-t-en!"

Bon! Il a réussi à me mettre en colère. Je lui coupe donc la parole: "Très bien! Moi aussi, je crierai avec vous: "Descends de ton trône et va-t-en!"

Dans la salle règne maintenant un silence de mort. L'orateur me regarde, stupéfait. Il doit avoir la pénible impression qu'il s'est trompé et que je ne suis pas le pasteur. J'aurais presque envie de rire en voyant la tête que font les gens. Et, du coup, l'ambiance n'est plus la même. On peut, à présent, se parler convenablement. Il ne faut pas manquer de saisir une telle occasion.

"Un Dieu, voyez-vous, qui se laisserait ainsi insulter par vous serait tout bonnement ridicule. Or, je peux vous assurer qu'un tel Dieu n'existe pas, à moins que ce ne soit dans votre tête! Un Dieu à qui vous puissiez demander des comptes - un Dieu qui se tiendrait devant vous comme un accusé devant son juge - ah non! un tel Dieu ne peut exister que dans un cerveau dérangé. Et je ne puis que dire: Débarrassons-nous d'un tel Dieu. Il faut une bonne fois en finir avec lui."

"Mais vous êtes quand même pasteur?" bafouille l'autre, quelque peu interloqué.

"Certainement! Et c'est pour cela que je voudrais vous dire" - j'élève la voix pour que tous puissent bien m'entendre - "je voudrais vous attester qu'il en existe un autre, le vrai Dieu. À celui-là, vous ne pourrez pas demander des comptes. C'est lui, au contraire, qui nous fera comparaître devant son tribunal. Et, à ce moment-là, vous garderez la bouche cousue. Il n'existe pas de Dieu à qui vous puissiez dire: "Va-t-en!" Mais il existe un Dieu saint, vivant, véritable. Et ce Dieu pourrait bien vous dire un jour: "Arrière de moi!"

"Comment Dieu peut-il permettre cela?" Si, en posant cette question, nous voulons demander des comptes au Dieu vivant, nous raisonnons complètement de travers et nous ne recevrons certainement pas de réponse. Nous ne faisons que nous rendre ridicules.

Dieu, une bonne d'enfants?

"Comment Dieu peut-il permettre cela?" demande l'homme effrayé et révolté à la pensée de toutes les choses terribles qui se passent dans le monde. Et cette question nous est posée, à nous les chrétiens. "Je vous en prie, donnez-nous une réponse", nous dit-on. "C'est bien votre Dieu que nous accusons. Oui, il s'agit de votre Dieu. Qu'avez-vous à dire pour sa défense?"

Alors, allons-nous voler au secours de Dieu pour l'excuser ou le défendre?

Quelle idée absurde le monde ne se fait-il pas de Dieu, lorsqu'il s'attend à ce que nous l'excusions ou le défendions! Il s' imagine Dieu comme . . . une bonne d'enfants, un genre de nurse que l'on aurait engagée pour maintenir l'ordre dans la nursery. S'il arrive un jour qu'un des enfants tombe par la fenêtre, tout le monde accourt et s'écrie, horrifié: "Où était donc la nurse? Comment a-t-elle pu laisser arriver pareille chose?"

Oui, c'est ainsi qu'on se représente Dieu. Il est de son devoir, pense-t-on, de veiller à ce que sur terre tout se passe bien. On ne fait pas grand cas de lui, pas plus d'ailleurs que l'on n'en fait de la bonne d'enfants dans une grande maison.

Mais voilà qu'un malheur arrive. Tout va de travers. Aussitôt chacun se révolte et se demande où a bien pu passer la nurse céleste. Mais comme on ne peut pas lui demander raison - elle s'entoure de silence - on se tourne vers ses amis, les chrétiens. "Comment votre Dieu peut-il permettre cela?"

Oh! nous les chrétiens, nous serions bien bêtes si nous essayions de courir à la défense de Dieu!

Car il ne faut pas confondre Dieu avec une bonne d'enfants! Où est-il donc écrit qu'il est de son devoir de veiller au bon ordre de ce monde d'infamie et de sottise? Dieu n'est l'obligé de personne. Il est le Maître!

Nier carrément l'existence de Dieu?

Il se passe tant de choses affreuses. Et Dieu ne dit rien!

Pour beaucoup la conclusion semble évidente: il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas de Dieu qui soit le Maître du monde. Il n'y a pas de Dieu qui voie et qui entende tout.

Et on raye Dieu de sa vie. "On laisse aux théologiens le soin de venir à bout de ce problème." Mais si, après tout, il y avait quand même un Dieu? Si on avait trop facilement nié son existence?

Il faut que nous le disions le plus clairement possible: Dieu vit! Il est là!

Et si l'on nous demande d'où nous vient une telle certitude, nous ne pouvons que répondre: "Dieu s'est fait connaître. Il est venu parmi les hommes en la personne de son Fils, Jésus-Christ. Depuis la venue de Jésus dans le monde, on ne peut plus nier l'existence de Dieu. Nier son existence, c'est faire preuve d'ignorance ou de mauvaise volonté."

La vision du monde qui se dégage de la Bible

Si nous voulons comprendre ce qui se passe dans le monde, il nous faut savoir comment la Bible conçoit le monde. Sinon, nous ne viendrons jamais à bout de nos problèmes.

La Bible nous montre que le monde est sorti harmonieux et merveilleux de la main de Dieu, le Créateur. L'homme fut le couronnement de son œuvre créatrice. Dieu l'avait placé bien haut: il voulait faire de lui son partenaire. Ceci n'était toutefois possible que s'il était totalement libre.

Mais voilà que sur la première page de l'histoire de l'humanité s'inscrit une catastrophe: la chute. L'homme a fait mauvais usage de sa liberté. Il s'est tourné contre Dieu. Il a voulu être son propre dieu. Et c'est ce qu'il veut encore être aujourd'hui.

La Bible nous rapporte dès ses premiers chapitres comment l'homme s'est détaché de Dieu en cédant au péché.

Et il a entraîné toute la création dans sa chute. On aurait dit qu'une écluse s'était ouverte. La souffrance, la mort, les larmes, la détresse, l'injustice ont envahi ce monde.

Oui, la Bible le dit clairement: Le monde dans lequel nous vivons n'est plus le monde tel que Dieu l'a voulu. Nous vivons dans un monde déchu, où règne le péché et où le diable, le "meurtrier" et le "menteur", a un tel pouvoir qu'il est appelé "le dieu de ce monde".

La Bible a donc une vision très réaliste du monde, une vision qui correspond point par point à la réalité. Elle dit aussi que Dieu ne cherche pas encore à établir l'ordre dans ce monde en usant de contrainte. Il faut que le monde poursuive sa course jusqu'au bout. Tout ce qu'il y a d'affreux, d'effrayant, de mauvais doit parvenir à maturité, jusqu'au jour où Dieu y mettra un terme et créera "de nouveaux cieux et une nouvelle terre".

Mais ces forces nouvelles sont déjà secrètement à l'œuvre dans notre monde déchu. Car Dieu n'a pas tout bonnement abandonné ce monde. Il y a envoyé son Fils, le Seigneur Jésus-Christ, qui est mort sur la croix pour les pécheurs et qui est ressuscité des morts. Partout où des hommes croient en ce Jésus et l'accueillent, commence déjà le monde nouveau, le monde futur. Tous ceux qui appartiennent au Seigneur Jésus le confessent: "Dieu nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour." Par les disciples de Jésus, Dieu veut apporter consolation, paix, amour et secours à ce monde déchu.

Ils ne se posent plus la question: "Comment Dieu peut-il permettre cela?". Car ils savent qu'il ne peut en être autrement dans un monde déchu. Mais ils viennent au secours de ce monde, de tout leur

pouvoir. Et pour le reste, "ils attendent de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera".

Mais il nous faut revenir à notre question: "Comment Dieu peut-il permettre tant d'horreurs?" Car même si nous convenons qu'il est tout à fait normal que dans un monde déchu de tels événements se produisent, la question ne cesse de se poser de façon lancinante à ceux qui ont personnellement été touchés par ces malheurs. Je pense à ces jeunes parents qui étaient très attachés à leur petit garçon. Un jour on leur ramena le corps de l'enfant, tué par un automobiliste en état d'ivresse.

En pareil cas, la question vous brûle les lèvres: "Comment Dieu a-t-il pu laisser se produire une telle chose?"

Pouvons-nous comprendre les voies de Dieu?

Il me semble qu'un Dieu que je pourrais concevoir et comprendre avec mon intelligence ne serait pas Dieu du tout. Il ne serait qu'un homme comme moi. L'enfant ne comprend pas ce que fait son père. Et nous nous imaginons que nous devrions toujours comprendre les voies de Dieu?

Il y avait autrefois dans les livres de lecture une belle histoire que je vais vous raconter.

Il était une fois un vieil ermite qui murmurait toujours contre les voies de Dieu.

Mais ce qu'il vit, un jour, dans un rêve, le calma.

Un messenger de Dieu lui apparut et lui ordonna de le suivre. Ils arrivèrent à une maison où on leur fit bon accueil. Le maître de la maison leur dit: "Aujourd'hui, c'est un grand jour pour moi. Mon ennemi s'est réconcilié avec moi et, en signe d'amitié, m'a envoyé cette coupe en or." Le lendemain, l'ermite s'aperçut que l'envoyé de Dieu emportait la coupe et il allait se fâcher, lorsque celui-ci lui dit: "Tais-toi! Ce sont les voies de Dieu."

Ils arrivèrent bientôt à une autre maison. L'hôte, un vieil avare, pesta contre cette visite importune et les envoya au diable. "Il nous faut partir d'ici", dit le messenger de Dieu et il donna la coupe en or à l'avare. L'ermite voulut protester... "Tais-toi! Ce sont les voies de Dieu."

Vers le soir, ils arrivèrent chez un homme tout triste parce que malgré tout son travail il n'arrivait à rien et était poursuivi par la malchance. "Dieu va te venir en aide", dit le messenger de Dieu, et en partant il mit le feu à la maison. "Arrête!" cria l'ermite . . . "Tais-toi! Ce sont les voies de Dieu."

Le troisième jour, ils entrèrent chez un homme sombre et renfermé qui ne se montrait aimable qu'envers son petit garçon qu'il aimait tendrement. Quand ils partirent le lendemain, l'homme leur dit: "Je ne peux pas vous accompagner, mais mon petit garçon ira avec vous jusqu'au pont. Ayez soin de lui." "Dieu le protégera", répondit le messenger de Dieu et, arrivé au pont, il poussa l'enfant dans le fleuve "Démon hypocrite", cria l'ermite, "ce ne sont pas là les voies de Dieu ..."

À cet instant, le messenger se changea en un ange environné de sa gloire céleste. "Écoute-moi bien! La coupe était empoisonnée. J'ai donc sauvé la vie de l'homme aimable, mais le vieil avare a trouvé la mort en y buvant. Le pauvre trouvera un trésor en reconstruisant sa maison, et cela le tirera de la misère pour le restant de ses jours. L'homme dont j'ai jeté l'enfant à l'eau était un grand pécheur, et l'enfant qu'il élevait serait devenu un criminel. La perte de son fils amènera le père à la repentance. Et l'enfant est bien là où il est. Voilà, tu as pu voir quelque chose de la sagesse et de la justice de Dieu. Incline-toi dorénavant devant le mystère de sa providence!"

Cette histoire, comme déjà dit, se trouvait jadis dans les livres de lecture. Et les gens qui avaient lu dans leur enfance de telles histoires n'étaient pas si prompts à poser la question accusatrice: "Comment Dieu peut-il permettre cela?" Ils savaient que nous ne pouvons pas comprendre les voies de Dieu.

Sans doute, nous ne rencontrerons pas d'ange sur notre route pour nous expliquer les choses, comme ce fut le cas de cet ermite. Il nous faudra avancer à tâtons dans l'obscurité et tout simplement prendre notre parti de ne pas comprendre les voies de Dieu.

Dieu nous dit par la bouche du prophète Ésaïe:
 "Car mes pensées ne sont pas vos pensées,
 Et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel.
 Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre,
 Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies,
 Et mes pensées au-dessus de vos pensées."

Et un poète a écrit:

"Seigneur, qui peut te comprendre,
 Approcher de ta lumière?
 Qui peut voir le bout du chemin
 Par lequel nous conduis ta main?
 Tu délies ce que nous lions,
 Tu détruis ce que nous créons.
 Nous n'en saisissons pas le sens,
 Mais nous pouvons te faire confiance."

Les chrétiens savent attendre

Ceci est donc un fait: à la plupart de nos questions difficiles, nous n'obtenons pas de réponse ici-bas. Dieu ne nous a pas confié ses secrets. Il nous faut en convenir, "ses pensées ne sont pas nos pensées".

Mais nous les chrétiens, nous savons que nous ne marcherons pas toujours à tâtons dans l'obscurité. Non, dans l'éternité toutes les énigmes seront déchiffrées.

Un chrétien qui était un homme d'expérience s'est servi un jour de l'illustration suivante: Si l'on regarde l'envers d'un tapis persan, on ne voit qu'un inextricable enchevêtrement de fils qui semblent s'entrecroiser au hasard. Mais quand on retourne le tapis, un admirable dessin apparaît, et l'on découvre que dans cet apparent fouillis règne en fait un ordre parfait.

Ici-bas, nous ne voyons que l'envers du tapis des événements qui se déroulent autour de nous. Tout nous semble confus et absurde. Une fois dans l'éternité, nous pourrions admirer l'endroit de ce tapis. Et alors nous serons étonnés de voir comment Dieu nous a conduits avec sagesse et avec méthode. Nous ressemblons, dans notre état actuel, à un automobiliste qui roule la nuit. Il aimerait bien voir un peu du paysage qu'il traverse. Mais les ténèbres autour de lui le voilent à ses yeux. Il ne distingue rien de ce qu'il voudrait voir. Toutefois, il a assez de lumière pour pouvoir rouler, car ses phares éclairent bien la route.

Ainsi en est-il pour nous chrétiens. Il y a bien des choses que nous voudrions connaître et savoir. Nous aimerions comprendre les plans de Dieu, pouvoir expliquer pourquoi Dieu permet ceci ou cela. Mais ici-bas, nous sommes encore dans la nuit. La plupart des choses nous sont cachées. Mais, dans sa Parole, Dieu nous donne suffisamment de lumière pour que nous puissions trouver le droit chemin. Sa Parole - la loi et l'évangile - éclairent la route devant nous comme des phares. Prenons soin que ces deux phares - la loi de Dieu et l'évangile de Jésus-Christ - nous conduisent sur la bonne voie, celle qui mène au but éternel.

Mais une fois parvenus dans l'éternité, le soleil se lèvera pour nous. Alors, nous verrons ce qui se trouvait à droite et à gauche de notre chemin. Nous connaissons ce qui nous était caché ici-bas. Et nous saurons pourquoi "Dieu a permis tout cela".

Actuellement, ne recevons-nous aucune réponse?

"Comment Dieu peut-il permettre cela?" demandions-nous.

Et nous avons d'abord dû montrer clairement que nous n'avons pas le droit de nous adresser au Dieu saint comme nous le ferions à un homme. On peut demander des comptes à un homme mais pas à Dieu.

On peut soupçonner un homme d'avoir agi injustement. Mais Dieu ne commet jamais d'injustice.

On arrive à comprendre un homme. Mais ce n'est pas le cas de Dieu.

Il fallait dire tout cela aussi clairement et aussi simplement que possible. Cela dit, nous allons à nouveau soulever la question, cette fois-ci peut-être avec plus de sérieux: "Comment Dieu peut-il permettre cela?"

Il y a bien une réponse dans la Bible. Mais l'homme n'aime pas l'entendre. Car, en posant sa question, l'homme aimerait bien envoyer Dieu sur le banc des accusés, alors que cette réponse renverse les rôles et nous y met, nous.

Chaque malheur est un avertissement et un appel

Luc, le médecin, nous rapporte dans son évangile un épisode qui touche au cœur même de notre question. Quelques personnes toutes bouleversées et révoltées par une tuerie qui venait d'avoir lieu vinrent trouver Jésus pour lui en faire part. À Jérusalem, on célébrait une des fêtes traditionnelles. Des sacrifices étaient offerts dans le temple. Comme toujours en pareille occasion, quand des milliers de Juifs étaient rassemblés dans la capitale, la garnison romaine était sur le qui-vive. Or, cette fois-là, un grave accrochage se produisit. On n'a jamais exactement su ce qui l'avait déclenché. Mais il semblerait que quelques hommes venus de Galilée, ce pays épris de liberté, aient attiré l'attention des soldats romains. Il y eut une bagarre. Et bon nombre de Galiléens furent sauvagement massacrés.

En relatant ces faits au Seigneur Jésus, dans l'esprit de ces gens la question était sous-entendue: "Comment Dieu peut-il permettre cela?"

Quelques jours plus tôt, un autre malheur avait bouleversé les habitants de Jérusalem. Une haute tour aux murs épais s'était brusquement effondrée, ensevelissant 18 personnes sous les décombres.

Oui, dans les cœurs la question avait surgi: "Et Dieu?!" Quelqu'un qui cherchait toujours une explication théologique pour tout ce qui se passait s'était dit: "Ceux qui ont péri étaient sans doute de grands pécheurs, et Dieu les a punis de cette façon-là."

Mais Jésus rejeta cette explication, en laissant bien voir que nous ne pouvons pas sonder les secrets de Dieu. Puis il leur dit quelque chose qui les fit tous frissonner jusqu'aux moelles, qui ferma la bouche aux uns et révolta les autres: "Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également."

Par là, le Seigneur nous montre clairement que chaque malheur, en dépit du mystère qui l'entoure, est un appel de Dieu, un avertissement qu'il adresse à ce monde qui vit loin de lui.

N'avons-nous pas besoin d'un tel signal d'alarme? Vous connaissez les commandements de Dieu.

"Je suis l'Éternel, ton Dieu . . Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face." Qu'avons-nous fait de ce commandement? Notre argent, notre auto, notre travail, notre santé, nos enfants sont devenus nos idoles, les dieux que nous servons.

"Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier." Pensons à tous ces dimanches sans la Parole de Dieu!

Et les parents - les "vieux"! - comme nous les méprisons!

Puis vient le commandement: "Tu ne tueras point." Quelle valeur notre époque attache-t-elle à la vie humaine? Que personne n'objecte: "Moi, je suis innocent dans ce domaine." La Bible dit: "Celui qui hait

son frère est un meurtrier." Si cela est vrai - et c'est vrai - que d'homicides sont commis en secret dans nos maisons et dans nos entreprises!

Ensuite, c'est le commandement: "Tu ne commettras point d'adultère." Combien de mariages sont brisés, dissous, détruits! On plaisante sur la pureté comme si elle était périmée. Au lieu de prendre les commandements de Dieu au sérieux, on parle tout au plus de "troubles sexuels".

"Tu ne déroberas pas." Le vol commence avec les livres qu'on emprunte et qu'on ne rend pas. Si tous les biens injustement acquis pouvaient crier, quel vacarme n'y aurait-il pas dans nos maisons!

"Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain." Qu'avons-nous donc fait de ce commandement-là? La vie publique et la vie privée sont empoisonnées par la calomnie. Une personne traîne l'autre dans la boue. Et l'envie? N'est-elle pas devenue un des ressorts de la vie politique?

Que disait Jésus? "Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également."

Dieu déchire les cieux et donne son Fils pour que nous obtenions par lui le pardon de nos péchés, la vie et le salut. Et que fait l'homme d'aujourd'hui de ce don de Dieu? Il le rejette. Il prétend qu'il ne sait plus qu'en faire face aux problèmes auxquels il est confronté.

Nous ne devrions plus demander si sottement: "Pourquoi Dieu permet-il tous ces malheurs?" Nous ferions mieux d'écouter ses avertissements et ses appels à nous repentir comme le Fils prodigue.

Un Dieu dur?

Quelqu'un me dira peut-être: "Si tous les malheurs sont des avertissements de la part de Dieu, il s'ensuit logiquement que c'est lui qui nous les envoie - qu'il en porte donc la responsabilité."

Je lui répondrai: "Oui, c'est juste. Dans la Bible, il y a cette phrase effrayante: "Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que l'Éternel en soit l'auteur?"

Je me rappellerai toujours cette épouvantable nuit du premier grand bombardement à Essen. Je me trouvais dans ma maison en feu. Tout autour, un monde en flammes! On ne pouvait éteindre l'incendie, car toutes les conduites d'eau avaient sauté. Au moment où j'allais céder au désespoir, je me suis souvenu de cette parole du prophète Amos: "Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que l'Éternel en soit l'auteur?" Alors un grand calme se fit en moi. Je n'étais pas livré aux hommes ni au hasard, j'étais entre les mains du Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

En même temps, j'eus le sentiment que la plupart du temps nous nous faisons une fausse conception de Dieu. Le moment est venu de nous défaire de ces notions que nous nous sommes forgées sur lui et de nous en tenir à ce que Dieu nous a lui-même révélé.

Nos idées sur Dieu sont mièvres, puériles, niaises, bon marché. Dieu n'est pas le "bon vieux grand-papa" qu'on s'est imaginé. Et quand l'idée qu'on se fait de lui ne correspond pas à la réalité, on jette Dieu tout simplement par-dessus bord! Nous pouvons tranquillement larguer nos fausses conceptions de Dieu. Mais de Dieu lui-même, nous ne pourrions pas nous débarrasser. Tout au plus, pourra-t-il, lui, se débarrasser de nous!

Où est-il écrit dans la Bible - qui est le témoignage que Dieu se rend à lui-même - qu'il est "le bon Dieu"? Ne dit-elle pas plutôt qu'il est un "Dieu terrible", un "Dieu jaloux", un "Dieu caché"? Elle le compare à un lion qui rugit. Il est écrit textuellement: "De Sion l'Éternel rugit." Et dans le Nouveau Testament: "C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant." Jésus, qui est mieux informé que tous nos professeurs, dit à son tour: "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne." Il est aussi souvent dit dans la Bible que toute sagesse commence par la crainte de Dieu.

Et quand nous lisons le dernier livre de la Bible où sont décrits les événements à venir, l'envie nous passe complètement de comparer Dieu à un bon vieux grand-papa. Car nous découvrons que Dieu peut être terriblement dur, parce qu'il est juste. Il ne ferme pas l'œil sur nos péchés. Dieu est la justice même. Il veille jalousement sur ses commandements.

Cela nous semble-t-il trop dur?

Tant pis! Dieu ne se conforme pas à l'idée que nous nous faisons de lui. C'est plutôt à nous, si nous ne voulons pas nous trouver tout sots, de nous régler sur la réalité de Dieu. Celui qui n'a aucune crainte de Dieu découvrira à ses dépens, au Jugement dernier, combien Dieu peut être terrible.

Et si quelqu'un nous réplique: "Nous ne croyons pas en un Jugement dernier!", nous lui répondrons: "Peu importe! Nous avons le temps d'attendre pour voir qui a raison: le moqueur incrédule ou la Parole éternelle de Dieu. Cette Parole atteste qu'il y aura un jugement dont tous les malheurs d'ici-bas ne sont qu'un avant-goût." Dans la Bible se trouve cette phrase: "Tu sauras et tu verras que c'est une chose mauvaise et amère d'abandonner l'Éternel, ton Dieu, et de n'avoir de moi aucune crainte."

"Tu sauras et tu verras . . ." Cela sera l'expérience du monde dans son ensemble et de chaque individu en particulier.

À la base de la question: "Comment Dieu peut-il permettre cela?" il y a une fausse conception de Dieu. Cela nous semble-t-il trop dur? Dieu ne veut pourtant pas notre perte. "Il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité."

C'est pour cette raison qu'il a envoyé son Fils dans le monde. C'est pour cela que le Fils de Dieu est mort pour nous sur la croix. C'est pour cela que Dieu a ressuscité ce Jésus d'entre les morts. C'est pour cela qu'il est dit aujourd'hui de ce Jésus: "Celui qui a le Fils de Dieu a la vie."

Il dépend de nous de saisir ce salut qui nous est offert et de devenir les enfants du Dieu tout-puissant. Des enfants qui n'ont plus besoin d'avoir peur de lui parce qu'ils ont obtenu la rémission de leurs péchés.

Dieu veut notre salut. C'est pour cela qu'il nous avertit par sa Parole et par des événements bouleversants: "Convertissez-vous! Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre!" Parce qu'il en est ainsi, la Bible ose affirmer que "Dieu est amour". Mais c'est tout autre chose que de parler de l'inoffensif "bon Dieu".

Cette grande vérité s'est imposée à moi dans des circonstances particulièrement pénibles:

Un certain soir, je me trouvais dans une cour sinistre. La veille, notre ville d'Essen avait subi un terrible bombardement. On venait à peine de dégager un abri enseveli sous les décombres et d'en retirer les morts. Elles étaient allongées là, autour de moi, soixante-dix personnes dont beaucoup m'étaient connues. Il y avait des vieillards, des femmes, traqués par la guerre - et des enfants! De chers petits enfants! Ils étaient couchés là, étouffés, étranglés, morts!

Dans mon imagination, je voyais des enfants jouer au soleil dans une prairie en fleurs. C'est ainsi que les enfants devraient grandir! Et pas comme cela!

Alors, un cri jaillit de mon cœur: "Dieu, où étais-tu donc? Où es-tu maintenant? Comment peux-tu permettre cela?"

Il n'y eut pas de réponse. Seule une gouttière à demi arrachée grinçait désagréablement dans le vent du soir.

Et voilà qu'une image surgit dans mon esprit. Je vis Jésus sur la croix. "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." Cette croix m'apparut comme un genre de fanal, un signal de l'amour de Dieu, placé dans ce monde de misère. Je ne comprends pas les voies de Dieu. Je suis épouvanté en voyant comment il peut "abandonner" le monde. Mais là, de la croix de Jésus, rayonne la lumière. Là, je vois dans le cœur de Dieu. Là, il m'aime et veut, par son amour, m'attirer à lui.

À quoi cela peut-il servir?

Il arrive bien des malheurs dans le monde. Quand nous les apprenons par les journaux, la question surgit dans notre esprit: "Comment Dieu peut-il permettre cela?" Mais la question devient beaucoup plus angoissante quand c'est nous qui sommes touchés. Quand, par exemple, un enfant nous est

arraché. Ou quand un coup dur vient bouleverser toute notre vie. La question ne se pose plus alors de façon purement théorique. Elle brûle en nous comme un feu: "Pourquoi cela m'est-il arrivé à moi? Comment Dieu a-t-il pu me faire cela?"

Nous ne trouvons pas de repos tant que nous n'avons pas reçu de réponse. Dans ce domaine, un mineur du nom de Merle m'a énormément aidé.

Il avait été un homme grand et fort qui ne craignait ni Dieu ni diable. Mais un jour, il fut pris dans un éboulement au fond de la mine. J'appris qu'il restait paralysé des membres inférieurs.

Je me suis donc mis en route pour lui faire une visite. Je l'ai trouvé chez lui, dans un fauteuil roulant, entouré de plusieurs de ses camarades. Lorsqu'il m'aperçut à la porte, il fit un boucan de tous les diables: "Eh bien, calotin! Où était donc ton bon Dieu quand les pierres me sont tombées dessus? Que le diable t'emporte avec toutes tes balivernes!"

Il était si terrible que je ne pus pas sortir un mot et que je dus repartir sans avoir ouvert la bouche.

Mais quelques mineurs - de vrais chrétiens - ont commencé à l'entourer. Ils lui montrèrent le chemin qui mène à Jésus, la voie du salut. Un grand changement s'opéra en cet homme. Il obtint le pardon de ses péchés et fit la paix avec Dieu.

Un jour que je lui rendais visite, je le trouvai devant sa maison, dans la rue, assis dans son fauteuil roulant. Entre temps, nous étions devenus de bons amis, au point de nous tutoyer.

Je m'assis près de lui, sur la marche du perron. Car je lisais sur son visage qu'il avait quelque chose d'important à me dire. Et cela n'a pas tardé. "Vois-tu", me dit-il, "j'ai l'impression que je n'en ai plus pour bien longtemps. Mais je sais à présent où je vais aller quand je fermerai les yeux: Quand je me trouverai devant Dieu, je tomberai à ses pieds et je lui dirai merci de m'avoir brisé la colonne vertébrale."

"Oh, Merle!" m'écriai-je, "que dis-tu là?"

Il se contenta de sourire. Puis il m'expliqua: "Si cela ne m'était pas arrivé, j'aurais continué sur ma mauvaise voie, loin de Dieu, jusqu'en enfer. Il a fallu que Dieu emploie les grands moyens pour me conduire à son Fils, mon Sauveur. Oui, ç'a été dur! Mais c'était pour mon bien, pour mon salut éternel." Il fit une pause. Puis il dit lentement: " Mieux vaut entrer au ciel estropié que de sauter en enfer avec ses deux jambes."

Je lui pris la main. "Merle, tu as été à rude école. Mais ça n'a pas été en vain. Tu as appris ta leçon." Et nous avons pensé avec tristesse à tous ces gens qui sont durement frappés mais qui n'entendent pas, au travers de leur épreuve, Dieu les appeler avec amour.

Quand un malheur nous arrive, nous ne devrions pas penser: "Comment Dieu peut-il permettre cela?" mais bien plutôt: "À quoi cela peut-il servir? Que veut-il m'apprendre par là?" Alors, nous comprendrons ce que dit l'auteur du cantique:

"Dans le creuset de la douleur,
Par la douceur de ton amour,
Tu as su préparer mon cœur
À se donner pour toujours,
À n'avoir plus qu'un désir:
Celui de te faire plaisir.
Ô Dieu, mille fois merci
De m'avoir ainsi conduit!"

Un jour un homme vint trouver un chrétien âgé et expérimenté. Il se plaignit des diverses épreuves qu'il avait à subir, puis il lui dit: "Pourquoi Dieu me fait-il cela, à moi? Comment peut-il permettre cela?"

Le vieillard répondit: "Tu as déjà vu un troupeau de moutons, n'est-ce pas? Il arrive souvent que certaines brebis fassent preuve d'indépendance et s'éloignent du berger. Le berger envoie alors le

chien à leurs trousses. Celui-ci se met à aboyer et à les effaroucher. Et les brebis, effrayées, se réfugient au plus vite auprès du berger. Eh bien, vois-tu, la souffrance joue un peu le rôle du chien du berger. D'abord, elle nous fait peur. Mais, au fond, elle ne veut que nous ramener au bon Berger, au Seigneur Jésus-Christ. À présent, au lieu de te plaindre, va vite vers ton Sauveur qui soulage tous ceux qui sont fatigués et chargés!"

La souffrance oblige l'homme à chercher sa force ailleurs

À vrai dire, je ne sais pas comment un homme qui n'appartient pas à Jésus-Christ peut venir à bout des difficultés de la vie. Il n'arrive tout simplement pas à leur faire face. Il faut que, dans sa vie, tout aille comme sur des roulettes. Et si un malheur fond sur lui, il s'aigrit, commence à se lamenter et prend à partie Dieu et les hommes.

Au lieu de se demander: "Pourquoi Dieu permet-il cela?", au lieu de porter une accusation contre Dieu, il vaudrait mieux reconnaître que l'on est faible, défaillant, incapable de s'en sortir tout seul.

Je ne sais vraiment pas comment un homme peut se débrouiller sans Jésus.

À ceux qui croient en lui, Jésus donne une espérance certaine de vie éternelle. Et au fur et à mesure que dans ce monde l'horizon s'assombrit et devient de plus en plus menaçant, le disciple de Jésus apprend à tourner le regard vers le but éternel, vers le royaume céleste auquel il est appelé. Il existe un cantique, où l'auteur soulève la question: "Pourquoi y a-t-il tant de larmes, tant de souffrance?" Et voilà la réponse qu'il donne:

"Pour que dans nos affaires
Aucun de nous n'oublie
Que cette pauvre terre
N'est pas notre patrie."

Et le poète Paul Gerhardt, qui vivait pendant la guerre de Trente ans et qui avait été témoin de bien des atrocités, a écrit ces vers:

"Sur ma route ont fait rage
D'effroyables tempêtes.
Tonnerre et pluies d'orage
M'ont fait baisser la tête.
Sans jamais le mériter
Persécution, haine, envie
Souvent j'ai dû endurer
Patiemment durant ma vie.

Je veux aller de l'avant
Sur le chemin de la vie.
Mais ce n'est plus pour longtemps
Que je vais rester ici.
Car j'avance chaque jour
Un peu plus vers ma patrie,
Vers le céleste séjour
Que mon Père m'a promis."

Certains de mes lecteurs souriront peut-être, en se disant: "Ce sont des histoires! On finit toujours par nous consoler en parlant du ciel."

Laissez-moi vous raconter une anecdote.

Il y a de cela bien des années, j'étais pasteur dans un important district minier. Un jour, en faisant des visites, je suis arrivé chez des gens qui étaient justement en train de fêter un anniversaire. Les bouteilles de schnaps circulaient, et dans tous les coins, on hurlait et on braillait. Mais quand j'apparus dans l'embrasure de la porte, il y eut un instant de calme. Puis un homme se mit à vociférer: "Ah! le calotin! Qu'est-ce qu'il vient faire ici? Nous n'avons rien à foutre de vos balivernes. Nous vous cédon volontiers le ciel, à vous et aux moineaux!"

"Comme c'est gentil!" lui ai-je répliqué, "mais il y a quelque chose que je n'arrive pas à piger. On ne peut céder à quelqu'un que ce qui nous appartient. Or, je crains fort que vous n'avez pas de ciel à me céder. Il me semble que votre chemin conduit en enfer plutôt qu'au ciel. Qu'allez-vous donc nous céder, à moi et aux moineaux?"

Un court instant, l'homme parut embarrassé. Puis il reprit: "Allons donc! Les pasteurs finissent toujours par consoler les gens en leur promettant le ciel. Et vous pensiez, pour sûr, le faire ici."

"Quelle bêtise!" lui répondis-je. "Je n'ai pas la moindre intention de faire espérer le ciel à des gens qui n'y ont aucun droit. Je voudrais plutôt vous exhorter à ne pas rester sur le chemin qui conduit en enfer. Et j'aimerais vous inviter à venir à Jésus, le Sauveur. Il offre, lui, le ciel à tous ceux qui l'acceptent."

Non, il ne faut pas vous leurrer, l'espérance de la vie éternelle est un privilège que Jésus offre, par pure grâce, à ceux qui le "reçoivent".

Mais ces gens-là ne se demandent pas: "Comment Dieu peut-il permettre telle ou telle épreuve?" Ils souffrent comme tous les autres. Ils essayent d'aider ce monde malheureux, tant qu'ils le peuvent. Mais dans la souffrance comme dans la joie, ils poursuivent leur route en chantant dans leur cœur les paroles du cantique:

"Car j'avance chaque jour
Un peu plus vers ma patrie
Vers le céleste séjour
Que mon Père m'a promis."

Il existe un petit poème de Nietzsche:

"Les corbeaux, en croassant, filent
À tire-d'aile vers la ville.
Bientôt la neige va tomber -
Malheur à qui n'a pas de foyer!"

Tel est bien le mal de ce siècle: les hommes doivent affronter les difficultés de la vie en n'ayant ni feu ni lieu. "Malheur à qui n'a pas de foyer!" C'est là la misère propre à notre époque.

Mettons-nous donc sérieusement à la recherche du Seigneur Jésus qui a dit: "Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père."